

# INSTRUMENTS DE PAIX

Un livre de documents franciscains sur la justice,  
la paix et la sauvegarde de la Création

- **Seconde Partie. Thèmes Particuliers**

- 1. Choix préférentiel pour les pauvres
- 2. Construire la paix
- 3. Intégrité de la Création - Justice écologique
- 4. La vie
- 5. Droits : individuels et collectifs
- 6. Les femmes et le charisme de François et de Claire
- 7. Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et Interculturel



Ordre des Frères Mineurs  
Bureau de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création

Français  
1999

## **SECONDE PARTIE**

### ***THEMES PARTICULIERS***

Cette partie comprend sept thèmes qui ont à notre époque une grande importance sociale pour la société et pour l'Église. Pour éviter d'allonger ce livre nous nous sommes limités à ces sept thèmes qui nous semblent avoir le plus grand intérêt pour vivre notre charisme.

- 1 -- Choix préférentiel pour les pauvres,
- 2 -- Construire la paix,
- 3 – Intégrité de la Création/ Justice écologique,
- 4 – La Vie,
- 5 – Droits humains : individuels et collectifs,
- 6 – Les femmes et le charisme de François et de Claire,
- 7 – Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et interculturel

A la fin de chaque thème vous trouverez un long questionnaire, qui peut-être utilisé personnellement ou en groupe.

## 1. Choix préférentiel pour les pauvres

### De la vie de François...

*Son baiser au lépreux, la personne marginalisée dans la société médiévale, fut le moment auquel François rattacha sa conversion (Test). Après cette expérience, François quitta le monde pour vivre parmi les lépreux, et ce qui auparavant avait été amer devint alors douceur et lumière (Test). Son identification avec les lépreux était plus que de la pitié ou qu'une protestation sociale. Le lépreux aida François à comprendre sa place dans la vie, sa place devant Dieu. Il se reconnut comme un pauvre, il vit que, comme tout le monde, il était né nu et mourrait nu, "sine proprio" devant Dieu. Les frères de sa communauté devaient être connus comme des minores, des hommes qui vivaient sans rien s'approprier pour eux-mêmes. En effet, François choisit de traverser la vie avec les pauvres en se faisant l'un d'entre eux. Il les accompagnait et il accompagnait tous ceux qui pouvaient comprendre leur identité comme des êtres complètement dépendants de Dieu. Personne ne devrait commander un autre.*

*Le regret d'avoir renvoyé un mendiant tandis qu'il travaillait dans la boutique de son père conduisit François à la résolution de «ne jamais plus refuser quelque chose qui pourrait lui être demandé au nom de Dieu » (3S). François avait un amour et un respect profonds pour les pauvres, les considérant comme l'image du Christ, le fils d'une mère qui fut pauvre (2C 83). Un jour qu'un frère parlait rudement à un pauvre, François dit au frère : « celui qui maudit un pauvre fait injure au Christ, dont il porte la noble image, l'image de celui qui pour nous s'est fait pauvre en ce monde » (1C 76). Quand il voyait quelqu'un dans le besoin, François était affligé ; pendant la saison froide il demandait à des riches de lui donner un manteau qu'il pourrait passer à un pauvre. François invitait un pauvre à le bénir quand le propre père de François le maudissait (2C 12). Si François ne pouvait offrir de secours matériel, «il témoignait son affection » et affirmait que les pauvres ont un droit à recevoir l'aumône (LM 8 : 5). François désirait que les riches à Noël fassent des provisions supplémentaires pour les pauvres et ceux qui ont faim. (2C 200). François réprimanda un frère qui parlait mal à un pauvre ; le Poverello disait que la pauvreté et la maladie de la personne «sont un miroir dans lequel nous devons contempler avec amour la pauvreté et l'infirmité que Notre Seigneur Jésus Christ a souffertes dans son corps pour sauver le genre humain » (LP 89).*

*L'amour de François pour les pauvres ne signifiait pas qu'il méprisait les riches. En effet, François mettait ses frères en garde contre le mépris de ceux qui «s'habillaient de vêtements d'une somptuosité excessive dans les couleurs ou la qualité du tissu et qui témoignaient d'une recherche exagérée dans le boire ou le manger » (2 Reg 2). Tous les membres de la fraternité étaient égaux quelles que soient leurs origines sociales ou économiques ; personne ne devait s'accrocher à sa charge dans la fraternité (LP 83). Il*

*les appelait «l'Ordre des Frères Mineurs » - des frères plus petits - de telle sorte qu'ils soient soumis à tous (1C 38).*

## **Réflexion , par Joseph G. Rozansky, ofm**

Tout au long des siècles les Franciscains ont été mis au défi de faire leurs les paroles de François : « La règle et la vie des Frères Mineurs est celle-ci : observer le saint Evangile de notre Seigneur Jésus Christ en vivant en obéissance, sans avoir rien en propre, et en chasteté ». Bien que chacun des vœux ait présenté ses difficultés particulières, on peut incontestablement dire que c'est la pauvreté qui a engendré le plus grand nombre de débats et les polémiques les plus aiguës. Au cours des années la controverse s'est focalisée sur la question de savoir si oui ou non il est possible de vivre la pauvreté radicale de Jésus Christ comme elle a été épousée par François et ses compagnons de la première heure. Les discussions intellectuelles ont porté peu d'attention à la situation concrète des pauvres parce que la question n'avait pas été vue comme essentielle à la controverse.

Des développements contemporains, cependant, ont montré l'importance vitale d'inclure les pauvres dans la réflexion sur la signification de notre vœu de pauvreté. Le cri insistant venant du Tiers Monde, qui a servi de catalyseur pour divers documents du Concile Vatican II et pour plusieurs déclarations pontificales, nous fait prendre conscience de la pauvreté déshumanisante qui est caractéristique de la situation de tant de nos frères et sœurs à travers le monde. L'Ordre des Frères Mineurs a été touché par cette clameur et est présentement en train de redéfinir sa vie et sa mission en termes des plus petits du peuple de Dieu.

Dans les Constitutions Générales OFM promulguées en 1987, l'Ordre met en relief le besoin de faire des pauvres une partie intégrante de nos vies et de nos tâches. L'article 66, 1 stipule : « Les frères devraient adopter le style de vie des gens considérés comme sans importance dans la société, et vivre parmi eux en frères plus petits. De cette place dans la société, les frères paient leur contribution à l'avènement du Règne de Dieu. De cette manière ils suivent de plus près la démarche du Sauveur qui s'est vidé de lui-même et ils en témoignent plus clairement. » L'article 78, 1 déclare : « Usant de la liberté qu'offre la Règle dans le choix du travail, les frères doivent préférer ces activités dans lesquelles le témoignage de vie Franciscaine soit le plus évident. Ils doivent tenir compte des temps et des lieux différents. Ils doivent particulièrement préférer les activités qui expriment la solidarité avec les pauvres et le service en leur faveur ». L'article 97, 1 et 2 affirme : « Les frères doivent suivre l'exemple de saint François qui a été conduit par le Seigneur à se rendre parmi les lépreux. Tous et chacun des frères doivent montrer une préférence pour les marginalisés, pour les pauvres et les opprimés, pour les personnes affligées et malades, et être heureux de vivre parmi eux et leur montrer de la compassion. Les frères doivent regarder ce qui se passe dans le monde du point de vue du pauvre, en compagnonnage avec tous ceux qui sont considérés sans importance. Ils doivent se donner de la peine pour que les pauvres eux-mêmes deviennent plus conscients de leur propre dignité humaine afin qu'ils puissent la protéger et la mettre en valeur. » En beaucoup d'autres endroits les Constitutions exhortent les frères à reconnaître les pauvres et à les inclure dans l'élaboration de notre vie ensemble. La terminologie contemporaine a désigné cette inclusion des pauvres sous le nom d' « option préférentielle pour les pauvres. » Quelle est cette option qui est devenue si capitale dans le projet Franciscain ?

Donal Dorr traite le thème de « l'option préférentielle pour les pauvres » dans *The New Dictionary of Catholic Social Thought* (Liturgical Press, 1994) ( Le Nouveau Dictionnaire de la Pensée Sociale Catholique ). Il affirme qu'une telle option est un engagement à « résister à l'injustice, à l'oppression, à l'exploitation et à la marginalisation des gens, qui imprègnent presque tous les aspects de la vie publique. C'est un engagement à transformer la société en un lieu où les droits humains et la dignité de tous soient respectés ». Cet engagement est généralement pris par ceux qui ne sont pas pauvres et qui ont été amenés à se rendre compte de leurs richesses et de leur prestige relatifs. Ils choisissent de renoncer au moins à une partie de ces richesses et de ce prestige et de s'identifier avec les défavorisés. Un tel choix est la plupart du temps basé sur une compréhension plus profonde de la foi chrétienne. Il comprend aussi bien une dimension politique puisque les individus sont amenés à voir les iniquités qui existent dans la société et à choisir de se mettre du côté de ceux qui sont relativement sans pouvoir. Quand les frères voient que cette option est faite en faveur de ceux qui sont sans pouvoir c'est un petit pas qui permet d'étendre leur sollicitude au-delà de ceux qui sont strictement parlant « les pauvres » c'est-à-dire ceux qui sont privés de ressources économiques, à tous ceux qui sont privés des droits fondamentaux politiques, culturels ou religieux. Dans cette définition, nous pouvons inclure les femmes, les victimes de discrimination raciale et tous ceux qui souffrent d'injustice structurelle.

Dorr fait remarquer que les individus qui font cette option pour les pauvres le font dans un esprit de compassion. Cela demande tout d'abord une attitude de solidarité avec les pauvres dans leurs souffrances. Pratiquement cela doit se répercuter dans notre style de vie : « le genre de nourriture que nous mangeons, les vêtements que nous portons, la manière dont nos maisons sont meublées ». Mais ce qui est encore plus important c'est ce qui touche aux questions de « l'environnement dans lequel nous vivons, les amis que nous fréquentons, les genres d'activités que nous entreprenons, et les attitudes et le style que nous adoptons en faisant toutes ces choses ». La compassion demande aussi un engagement à l'action pour vaincre l'injustice structurelle. Une action efficace inclut une analyse sérieuse d'une situation, de se distancer volontairement de ceux qui sont coupables d'injustice ; elle comprend encore une action planifiée et concertée au niveau politique pour protester contre l'injustice et ensuite élaborer des alternatives réalistes. Finalement dans le processus de mise en œuvre de l'option pour les pauvres, il faut prendre grand soin que les pauvres ne deviennent pas les objets de nos actions aussi bien intentionnées qu'elles puissent être. La lutte est celle des pauvres ; ils doivent être les acteurs de cette lutte. Notre rôle sera toujours défini en relation avec cette réalité capitale.

### **François comme modèle**

Les Franciscains se sont toujours tournés vers François comme vers une source d'inspiration et de renouveau. Comme nous cherchons à intégrer l'« option pour les pauvres » dans notre approche de la vie et du ministère, la question surgit de savoir si oui ou non François peut servir de modèle pour notre recherche. La réponse, posée simplement, est à la fois oui et non.

Dans *Francis of Assisi* (Crossroad, 1992), (François d'Assise), Arnaldo Fortini expose avec une extrême précision de détails la structure sociale du monde de François. C'était une époque de changement monumental, avec les structures du féodalisme qui, doucement, étaient remplacées par celles du capitalisme naissant. Le système féodal était caractérisé par les *maiores* et les *minores*, les plus grands et les plus petits. Ces termes latins étaient utilisés pour mesurer et classifier le pouvoir, la vertu, la noblesse et

l'autorité des divers membres de la société. Les seigneurs tenaient les gens sous leur domination au moyen de l'accès à la propriété; et la formation de vastes domaines signifiait que la plupart des gens devenaient asservis à la terre. Même les fermiers libres avaient besoin de se tourner vers le seigneur pour leur protection. Mais avec l'importance plus grande des villes et du commerce aussi bien que l'inexorable croissance de l'économie utilisant l'argent, les seigneurs se trouvaient de plus en plus préoccupés par l'émergence des *minores*, qui comprenaient les marchands, les artisans et les ouvriers agricoles. Ces classes inférieures s'opposaient à la fois aux taxes imposées par les *maiores* et au système abhorré du travail forcé. François appartenait à une famille aisée de la classe moyenne d'Assise, avec sa richesse tirée du commerce de tissus. Comme tel, dans sa jeunesse, François participa au bouleversement social du temps. En 1198, quand il avait seize ans, François fut témoin de la chute de la Rocca Maggiore, la forteresse qui symbolisait le féodalisme à Assise. La décennie suivante fut une décennie d'effusion de sang et de violence, car les *maiores* luttaient pour garder leur prédominance dans des circonstances de plus en plus difficiles.

Ce fut à cette époque que François entendit l'appel de Dieu à suivre le véritable Seigneur. Comme il essayait de découvrir ce que Dieu voulait de lui, toutes les biographies attestent le fait que François témoignait une tendresse spéciale aux pauvres, avec une priorité donnée aux plus pauvres parmi les pauvres, les lépreux. Dans *Saint François, (Ed. du Cerf)* Leonardo Boff affirme que la première conversion du saint fut une conversion aux pauvres, les crucifiés de la société, puis ensuite à Jésus Christ crucifié. En divers passages de ses Vies, Celano atteste la compassion de François pour les pauvres et son attention affectueuse aux lépreux ; Celano ajoute que les premiers frères suivirent les traces de leur fondateur. La voie de François le conduisit à défier les structures féodales de deux manières. D'abord, il refusa d'accepter les richesses et les privilèges liés à son appartenance aux *maiores*, et, au contraire, il partagea le sort des pauvres qui étaient haïs et opprimés, et celui des lépreux qui étaient détestés, mis à part, et négligés par la société. François regardait les pauvres non pas du point de vue des riches, mais avec les yeux des pauvres eux-mêmes, permettant ainsi la découverte de la valeur des pauvres. En second lieu, dans son approche de la vie communautaire, il chercha à briser la hiérarchie féodale en traitant tous les membres comme des «frères ». En 2 Celano 191, François faisait savoir que dans son groupe il aimerait que les *maiores* s'unissent aux *minores*, que les sages s'unissent aux simples. Son style n'était pas théorique mais affectif, et il exprimait l'opposition aux distinctions de classes en faisant de tous ceux qui le suivaient des «frères » sur un pied d'égalité.

Cependant, comme Fortini et Boff, tous les deux, le font amplement comprendre, l'option de François pour les «minores » de son temps n'était pas une option pour les *minores* qui étaient en train de se constituer en un nouveau groupement social. Les *minores*, comme il est dit plus haut, comprenaient les marchands, les artisans et les ouvriers agricoles. En tant que classe sociale ils étaient tout aussi avides que les *maiores* pour participer à l'accumulation des richesses et au pouvoir qui vient de la richesse. Dans le même esprit, Fortini au chapitre 8 de son livre, conseille la prudence quand on traite de la relation du mouvement Franciscain avec le mouvement grandissant qui allait vers l'établissement d'une commune à Assise. D'abord, en commentant le pacte social de 1210 qui mettait fin à des années d'hostilité entre les différentes classes à Assise, Fortini affirme que celui - ci n'est pas né d'un esprit d'harmonie inspiré par François et ses premiers frères, mais fut plutôt conçu pour accroître le pouvoir de la commune. En second lieu, il dit qu'il est tout aussi faux de considérer le mouvement franciscain comme un résultat de la révolte des *minores*. Plutôt : « La société communale nouvelle provient... d'un désir d'expansion commerciale. Elle voit dans la guerre le moyen de l'obtenir. Elle oppose l'orgueil des marchands à l'orgueil des seigneurs féodaux. Elle fonde sa force

sociale majeure sur les richesses et l'activité économique. Elle autorise la vendetta contre ceux qui l'offensent. Elle était cruelle quand elle infligeait des sanctions et des châtements. Cette société de gens cupides, violents, querelleurs, ambitieux, brutaux était l'antithèse parfaite du Franciscanisme, comme François était l'antithèse de Pietro Bernardone ». Donc l'emploi du mot «mineurs » par François pour décrire ses frères ne vient pas du nom d'une classe ou d'une faction, mais il vient plutôt de l'adjectif qui indique «les plus bas, ceux qui sont inférieurs, ceux qui obéissent aux ordres plutôt qu'ils ne les donnent ». Boff ajoute que François choisit de changer de classe sociale, quittant sa position de riche citoyen pour celle de vivre avec et comme les pauvres.

Ainsi François peut être un modèle pour nous aujourd'hui lorsque nous choisissons de faire «une option préférentielle pour les pauvres ». Il était capable de « libérer » les pauvres en ce qu'il leur donnait un sens renouvelé de leur dignité et de leur valeur d'êtres humains. Son choix intuitif des pauvres comme lieu privilégiée pour rencontrer le Jésus Christ crucifié et pauvre ajouté à la compréhension de la manière dont la pauvreté nous aide à désencombrer nos esprits et nos cœurs pour mieux recevoir à la fois Dieu et nous-mêmes les uns les autres, restent comme une inspiration immuable pour nous qui voulons marcher sur ses traces. Cependant nous ne pouvons attendre de François une conscience contemporaine des questions qui entourent cette option. Bien que François fût capable de voir les conséquences des divisions sociales caractéristiques du féodalisme et fût capable d'entrevoir le sens de la montée des «mineurs » dans les communes, ce qu'il percevait n'était pas une conscience de "l'injustice structurelle"; il n'était pas non plus capable de prendre un engagement «politique » pour redresser une telle injustice. Dans l'esprit de François, nous qui sommes capables de faire ces distinctions, sommes appelés à nous consacrer à comprendre les causes et les rouages de l'injustice structurelle et par là à faire une «option préférentielle pour les pauvres », qui étaient si proches des cœurs de Jésus Christ et de François d'Assise.

### **Les Franciscains et un appel renouvelé à opter pour les pauvres**

Même durant la vie de François, la question de la pauvreté était devenue controversée parmi les frères. Il n'est pas surprenant, dès lors, qu'un peu plus de trente ans après la mort de François, quand Bonaventure fut élu Ministre Général de l'Ordre, il fut bientôt entraîné dans la controverse et jugea qu'il était nécessaire de défendre la vertu qui était si chère au cœur de son père spirituel. Dans sa première lettre circulaire, Bonaventure réprimanda les frères : « Les frères s'occupent tous trop avidement des questions d'enterrements et d'héritages. Les résidences des frères sont trop souvent changées et à grands frais... (ce qui) dénote une mentalité capricieuse et compromet notre pauvreté... Finalement les dépenses sont en train de s'élever à un niveau incongru. » Dans ses *Instructions pour les Novices*, Bonaventure rappelle à ses lecteurs que la pauvreté est «la première pierre de tout l'édifice spirituel. »

Plus loin il encourage les frères à «embrasser la pauvreté, donc, de toute votre force, car comme l'atteste l'Écriture, elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent ; ceux qui la tiennent bon sont appelés heureux (Pr 3, 18). Ainsi, si vous observez la pauvreté jusqu'à la fin, vous entrerez dans le royaume des cieux, car la Vérité elle-même a promis : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux (Mt 5, 3). »

Mais en ce qui le concerne, Bonaventure diffère de François quand il traite la question de la pauvreté. La conversion de François vint par le contact avec ceux qui étaient les plus méprisés par la société, et sa vocation fut soutenue par une constante rencontre avec Jésus Christ crucifié et pauvre dans et par les pauvres du monde qui, comme lui, étaient crucifiés. Son approche de la pauvreté était une approche

relationnelle, une approche dans laquelle ceux qui souffraient des effets de la pauvreté concrète dans leurs vies jouaient un rôle essentiel. Par contraste, la pauvreté défendue par Bonaventure relevait plus d'une entité en elle-même, une pauvreté qui pouvait s'évaluer sans référence aux pauvres du monde. Elle se prêtait à une discussion érudite, et ainsi le terrain était préparé pour des siècles de débats au sujet de la pauvreté avec peu d'attention à ceux qui, en fait, étaient pauvres et le vivaient dans leur chair.

Aujourd'hui il y a une nouvelle urgence pour les Franciscains de reconsidérer la question de la pauvreté ou, pour l'exprimer d'une manière contemporaine, de faire une «option préférentielle pour les pauvres.» Nous, Franciscains, confrontés à l'immense pauvreté des multitudes de nos frères et sœurs à travers le monde, sommes provoqués à renouveler l'esprit de François parmi nous. Nous sommes invités à faire cette démarche par les cris qui s'élèvent de lieux comme l'Amérique Latine, l'Asie et l'Afrique, par les enseignements des chefs de l'Eglise comme Jean XXIII, Paul VI et Jean Paul II, et par beaucoup de documents élaborés par notre Ordre. François a répondu à la question de la pauvreté en son temps avec une étreinte littérale et immédiate de tous ceux qui étaient pauvres. Nous sommes appelés à ne pas faire moins.

Comment pourrions-nous réaliser cette «option pour les pauvres» contemporaine ? Un modèle possible est celui de l'«accompagnement». Dans *St. Francis and the Foolishness of God* (Dennis, Nangle, Moe-Lobeda and Taylor, Orbis, 1993) (saint François et la folie de Dieu), les auteurs soutiennent que notre meilleure réponse aux conditions de la pauvreté existante, à la rage et aux pleurs qu'elle entraîne, à la grâce et au bien que nous trouvons chez les pauvres, au besoin d'analyse et de nouvelles structures, pourrait le mieux se résumer dans le mot «accompagnement.» Selon leur expression cela signifie : " s'écarter des autres chemins pour un temps (et puis pour toujours), marcher avec les marginaux, être avec eux, lâcher prise". Par cette rencontre avec le Christ mis en marge, nous, qui avec François avions autrefois vu le pauvre seulement comme ' l'autre ', celui qu'on redoute, l'objet d'épouvante, puis de pitié, puis de charité, nous pouvons, en tant qu'individus et sociétés, faire l'expérience d'une conversion du cœur, de l'âme et de l'esprit, profonde, permanente, guidée par l'Esprit Saint. Lentement nos centres de gravité sortent de nous-mêmes et nous nous trouvons soudain en train de danser avec le Poverello et ses amis méprisés, dans des lieux inconnus et avec grande joie ». Pour François, la décision de descendre de son cheval pour embrasser le lépreux, d'accompagner ceux qui habitaient en marge de la société était une décision difficile qui prit du temps. Une fois prise cependant, elle orienta le reste de sa vie et l'amena en contact avec la source de Vie. Une décision de notre part de marcher avec les bannis de la société nous conduira de la même manière à entrer en relation avec le Jésus souffrant qui apporta la vie par sa mort sur la croix, et elle réanimera notre désir de marcher sur les traces du Poverello.

### **Questions pour réflexion et discussion**

1. Quelle est la dernière personne pauvre qui a affecté votre vie de façon importante ? De quelle manière ?
2. Est-ce que vous vous êtes jamais senti marginalisé ? Qu'est-ce que cela vous a appris sur vous-même ? sur votre groupe ou fraternité ? sur la culture dont vous faites partie ?
3. Est-ce que votre famille ou votre fraternité a des relations directes avec des laissés-pour-compte ? ou bien avez-vous un engagement à leur égard ? Sinon, comment serait-il possible de le faire ?

4. Comment vous comportez-vous envers les pauvres rencontrés dans la rue ou qui sonnent à votre porte, ou même qui appellent au téléphone ?
5. Comment soutenez-vous des initiatives de la famille franciscaine concernant les pauvres ou laissés-pour-compte ? soutien moral ? financier ?
6. Est-ce que le travail avec les pauvres a donné une identité à votre fraternité ? De quelle façon ?
7. Avez-vous jamais protesté contre la façon dont les pauvres étaient présentés dans les media, et fait savoir votre façon de les voir ?
8. Est-ce que votre option pour les pauvres vous a jamais mis en conflit avec les membres de votre propre famille ? Comment avez-vous fait face à cette difficulté ?
9. Personnellement ou en fraternité, à quel stade pensez-vous que vous êtes, dans vos rapports avec les pauvres ? Quelles mesures concrètes vous aideraient à approfondir et à développer ces rapports ?
10. Dans votre vie de famille ou de fraternité (prière, apostolat, conversations, style de vie) quel est le poids réel de votre option préférentielle pour les pauvres ?
11. Dans votre fraternité, qu'est-ce que vous avez déjà fait pour assimiler le principe de l'option préférentielle pour les pauvres et les marginalisés ?
12. Personnellement et collectivement, quelle est votre attitude à l'égard du consumérisme ?
13. Est-il raisonnable de nous demander d'être conscients des structures politiques et sociales qui causent les situations d'injustice dans le monde, ou bien est-il suffisant d'être engagé au service direct des pauvres ?
14. Pensez-vous que c'était plus facile pour François au 13<sup>e</sup> siècle de faire un choix radical pour les pauvres que pour nous au début du 21<sup>e</sup> siècle ?
15. Connaissez-vous des membres de la famille franciscaine qui ont fait un choix préférentiel pour les pauvres ? Qu'est ce qui les soutient dans leur action ? Que pensez-vous d'eux et de leur ministère ?

## 2. Construire la paix

### De la vie de François ....

*François dit que c'est Dieu qui lui a révélé de saluer par les mots « Que le Seigneur vous donne la paix » (Test). Son sens de solidarité avec chacun, créé par Dieu, soutenait tous ses efforts d'artisan de paix. L'humilité des Frères Mineurs leur donnait d'être des constructeurs de paix à l'intérieur de la fraternité (1 C 38) et de s'efforcer à la paix et à la gentillesse avec tout le monde (1 C 41). François exhortait ses frères dans leurs déplacements d' « éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres ; mais d'être aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déferents et courtois envers tous dans leurs conversations (2 R 3)*

*Sa propre prédication proclamait la paix et le salut, unissant « par le lien de la vraie paix beaucoup de gens qui avaient besoin de réconciliation avec le Christ et étaient loin du salut » (LM 3, 2). François disait que les vrais artisans de paix « sont capables de préserver la paix de l'âme et du corps pour l'amour de Notre Seigneur Jésus Christ, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde » (Adm.15). François était un artisan de paix à cause de son honnêteté, sa conviction que nous ne sommes pas plus que ce que nous valons aux yeux de Dieu (Adm.20). D'après François, où il y a paix et contemplation, il n'y a ni désir de changement ni dissipation » (Adm.27). François cherchait à procurer à chacun la vraie paix du ciel ; il les exhortait à aimer leur voisin comme eux-mêmes. S'ils ne pouvaient le faire, ils devaient au moins faire du bien à leurs voisins, éviter de leur faire du mal. François fut un artisan de paix dans plusieurs villes italiennes. En Arezzo, il fit prier le frère Sylvestre pour que les démons qui produisaient le conflit, quittent la ville (LP 81). Avec l'aide de François les habitants de Gubbio firent la paix avec le loup qui les avait terrorisé (Fior 21). Certainement le Sultan reçut François avec respect parce qu'il reconnut en lui un homme de paix (1 C 57). Devant la querelle entre l'Evêque et le podestat(maire) d'Assise, François ajouta deux vers à son Cantique des Créatures :*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux  
qui pardonnent par amour pour toi ;  
qui supportent épreuves et maladies :  
heureux s'ils conservent la paix,  
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.*

*A un autre niveau, le Pardon d'Assise obtenu du Pape pour les gens qui priaient à la Portioncule et l'histoire célèbre du loup de Gubbio sont les deux exemples les plus forts de l'engagement de François pour bâtir la paix. L'histoire du loup de Gubbio contient beaucoup d'enseignements pour nous – même si nous sommes conscients que cette histoire n'apparaît que dans des sources plus tardives dont l'historicité est douteuse (cf. Fior. 21).*

*Regardons la succession des événements de cette histoire :*

- un loup féroce terrifie la population de Gubbio. Il attaque animaux et personnes. Les gens n'osent plus sortir des portes de la ville.
- François est dans la ville et a de la compassion pour les gens,
- Il sort avec un de ses compagnons pour rencontrer le loup ; des paysans vont avec lui et rapidement battent en retraite,
- Le loup approche avec un aspect terrible,
- François fait le signe de la croix sur le loup qui alors se calme,
- François appelle le loup « frère », le tance à cause de sa cruauté, et fait un pacte avec lui,
- Ils vont ensemble dans la ville,
- François exhorte les gens à la conversion ; le pacte est renouvelé publiquement et les gens de la ville promettent de nourrir le loup,
- Le pacte est respecté et tout le monde est content.

*Nous pouvons remarquer dans cette histoire :*

- *le courage de François qui reconnaît que « le Christ est le maître de toutes les créatures » et met toute sa confiance dans le pouvoir du Christ,*
- *la façon dont François n'est pas menaçant : il vient sans armes, mais avec le signe de la Croix,*
- *son courage de confronter le loup de manière claire en faisant ressortir ses crimes, et en même temps il comprend pourquoi le loup a agi ainsi,*
- *sa franchise aussi avec les gens de la ville, faisant remarquer leurs péchés, et montrant aussi de la compréhension pour leur besoin de sécurité, en même temps que le besoin de nourriture pour le loup.*
- *Son insistance pour avoir un pacte clairement établi.*

## **Réflexion** par frère Alain J.Richard

### **1. François, artisan de paix**

Dans plusieurs cultures, depuis des siècles, arriver et dire « Paix,.. Shalom,... Salam » ou l'équivalent, signifie que l'on est sans armes et vient en ami.

Il fut révélé à François de saluer ainsi: « Dieu vous donne sa paix » et il commençait ses sermons par ce souhait. Pendant huit siècles *Paix et tout bien* a été la salutation utilisée par la famille franciscaine. Tout salut peut être une formule vide si celui qui l'adresse n'est pas habité par la réalité de ce qu'il dit. Pour François la paix qu'il souhaitait provenait de sa paix intérieure et de sa profonde révérence pour toute créature sortie des mains de Dieu. Celui qui souhaite la paix sans avoir en lui les germes de cette paix, est un *ami de la paix*, mais il n'est pas un *artisan de paix*. Une telle personne ne transmet pas un don reçu de Dieu. Le secret de François comme artisan de paix est qu'il laissait Dieu au-dedans de lui-même apporter la paix à ceux qu'il rencontrait. Quand le loup de Gubbio s'élança féroce vers lui, François fit le signe de la Croix sur l'animal redoutable et l'appela *frère*. Ces deux actions réintroduisirent le loup à sa place dans le cercle de famille des créatures de Dieu, réconciliées qu'elles sont par l'amour du Christ manifesté sur la Croix. Par sa cruauté le loup s'était séparé de cette famille de Dieu.

Après avoir bénéficié de la rédemption, le loup se calma et était prêt à écouter les reproches de François et sa requête d'un pacte avec les habitants de Gubbio.

## 2- François affronte les conflits

C'est à tort que certains appellent *artisans de paix* les gens gentils, à la voix douce et qui sont d'accord avec tout le monde. Les psychologues nous disent que certaines de ces personnes qui prennent les choses tranquillement, sont du même avis que tous les autres parce qu'elles ont peur des conflits et non à cause d'un trop plein de la paix qu'elles auraient reçue de Dieu. François invitait ses frères à ne pas transformer leurs sermons en disputes et à être doux, modestes, courtois et humbles. Ce sont des traits fondamentaux du Frère Mineur qui doivent faire partie intégrante de son être. Toutefois ceci n'implique pas que l'artisan de paix ait peur de la vérité, comme François nous le montre en ne refusant pas de confronter les autres. Respectueusement mais avec obstination, il résiste au pape et à ses conseillers qui veulent adoucir sa Règle ; il conteste les Croisés et leurs actions coupables ; il dit au Sultan qu'il ne connaît pas le vrai Dieu ; il résiste à ses propres frères qui veulent une vie moins rude ; il jette les tuiles du toit du couvent pour lequel il n'est pas d'accord ; et au loup de Gubbio il fait remarquer ses crimes sans aucune ambiguïté. François n'est pas un homme tout miel. Il est ferme et dit la vérité même si elle est dure à entendre. Sa contestation cependant n'est pas menaçante. Il est désarmant par son manque de duplicité et sa force courtoise. Non seulement il respecte vraiment le caractère sacré de son adversaire mais il essaie de rendre ses adversaires conscients de leur valeur divine qu'ils ont peut-être oubliée ou dédaignée. François peut se comporter ainsi parce qu'il n'a nul besoin de défendre sa propriété, sa réputation ou son *moi*. Il n'a rien à protéger si ce n'est l'honneur et l'amour de Dieu dont le désir ardent est de transformer les violents et de les réintégrer dans la communion de toutes les créatures, **ses** créatures. François n'est pas induit en erreur par l'enveloppe de péché et de malice ; à travers cette couverture opaque, François **perçoit** la présence sacrée de Dieu dans les personnes. Son œil spirituel lui permet de voir et d'atteindre la présence divine dans les autres, alors que beaucoup voudraient les tuer. « Tuons ce loup féroce ! Tuons ce Sultan impie ! » vocifèrent-ils de façon péremptoire.

## 3- L'exemple de François est-il pertinent dans le monde d'aujourd'hui ?

L'exemple de François est-il pertinent pour nous ? Orgueil, ethnocentrisme, nationalisme et intérêts économiques qui jouent un rôle dramatique dans beaucoup des massacres actuels ne sont pas nouveaux. Toutefois les situations et problèmes actuels sont tellement plus complexes qu'au 13<sup>ème</sup> siècle. Tant de conflits viennent de violences mondiales ou d'une culture imposée à des personnes qui ont une autre culture.

Qui plus est, d'une manière plus subtile, sur toute la surface de la planète, la plupart des cultures sont envahies et dominées par la culture Occidentale et spécialement par sa variété Nord Américaine. L'invasion est furtive. Elle commence par la publicité pour quelques boissons ou nourritures, des films achetés dans un but d'information ou de divertissement mais qui conduisent à un style de vie. Une nouvelle manière de penser et de se comporter prend pied. La base de cette nouvelle culture envahissante est une foi presque religieuse dans le besoin de décrire et d'évaluer toute chose en termes de nombres. Les modèles mathématiques règnent. Plus encore, la nouvelle culture présente les mécanismes du libre échange comme des lois de l'univers, des lois quasi divines.

Comment pouvons-nous apporter la paix dans ces conflits du monde ? Notre propre paix aura-t-elle quelque influence sur des forces anonymes ?

#### **4- La violence qui nous interpelle.**

Les disciples du Christ et frères de François sont particulièrement interpellés par cette violence qui se répand partout : les modifications dans les fondations des cultures. C'est violent et injuste de priver les gens de ce que leur propre culture leur procure: les références pour cheminer dans la vie. Pour rester humain et pour devenir artisan de paix au milieu des luttes contre les injustices et la violence, il est indispensable de reconnaître notre propre caractère sacré et le caractère sacré de ceux que nous rencontrons.

A l'opposé, ce que nous appelons **la culture de marché** évalue toute réalité sous le soleil, en termes de quantité, et spécialement en quantité de richesses. Les lois du libre échange qui donnent naissance à une économie dynamique sont imposées comme la base morale d'une nouvelle culture : la culture de marché. La banalité imprègne tout dans une telle culture et le sacré tend à y disparaître. Quand une culture commence à se laisser conduire essentiellement par la recherche du gain financier, considérant les ressources humaines et celles de la création comme des objets à utiliser pour amasser de la richesse, le résultat en est une perte du sens du sacré. La vie est dévaluée. Les structures politiques peuvent varier, mais le cœur de la culture est là où habite le mal.

#### **5- Respect pour le caractère sacré de chaque personne et de toute la création**

C'est un défi terrible pour nous d'avoir du respect pour le sacré de tout être humain : un bandit, un criminel de guerre, un tortionnaire, un dictateur, un propriétaire sans pitié ou un spéculateur qui apporte la famine à des centaines de millions de gens par son jeu pour le profit. C'est difficile parce que beaucoup de nos adversaires sont les représentants de structures impersonnelles et d'intérêts anonymes. Ces intérêts sont parfois clairement dignes de mépris, mais les humains qui y sont impliqués ne le sont pas.

C'est aussi un immense défi de respecter le sacré de toute créature au milieu de la crise écologique qui conduit la terre à la destruction. Le problème n'est pas seulement d'être respectueux et fraternels envers un loup féroce, envers les plantes de notre jardin et l'eau du torrent que nous rencontrons sur notre route. C'est le sacré à l'échelle planétaire, de l'air, de l'eau, de la terre et des espèces, qui nous questionne. Les ressources de la terre appartiennent à l'humanité dans son ensemble, et d'une manière des plus dramatique nous sommes nous-mêmes compromis dans leur pollution et leur destruction.

C'est un gigantesque défi de confronter la menace nucléaire et tous ceux qui accroissent leur richesse grâce à une énergie dont les conséquences incalculables ne peuvent pas être gérées maintenant et peut-être ne pourront jamais l'être.

C'est un défi incroyable de voir l'avidité détruire toutes les ressources de la terre : les plantes, les animaux, les minéraux, les terres cultivables et même la beauté de la terre qui est si nécessaire au développement humain. Toutes ces créatures ont leur rôle dans la construction du Christ cosmique, une communauté d'êtres libres capables de survivre et, ensemble, de témoigner de la tendresse de Dieu. Comment réveiller les Conseils des firmes transnationales ou des gouvernements quand ils agissent d'une manière irresponsable envers l'humanité, menaçant son avenir et déjà, dans le présent, apportant des souffrances à beaucoup ? Comment peuvent-ils ouvrir leur cœur et respecter chaque créature ? Nos cœurs ont été ouverts par Dieu et Dieu ouvrira les leurs si nous ne les jugeons pas et si nous les appelons à la conversion par notre lutte courtoise et inébranlable. Ou bien, au moins, Dieu leur montrera où est la sagesse et que leur propre intérêt réside dans leur changement profond.

Si nous ne reconnaissons pas notre propre dignité, si nous ne sommes pas en contact intime avec le Dieu Un-en-Trois Personnes qui demeure en nous, si nous sommes

contaminés par un comportement qui fait de chaque réalité un *objet* –des objets que nous pouvons compter-- même l'amour cesse alors d'être un mystère précieux et devient une chose. La présence de Celui qui est Amour, et qui établit notre dignité sacrée, devient difficile à reconnaître.

## 6- La Trinité comme modèle et source de non-violence

La non-violence de la Trinité se manifeste dans la profonde reconnaissance par Dieu du mystère des êtres humains avec qui lui-même a partagé son propre caractère sacré. Non seulement Dieu reconnaît sa divine présence en nous, mais en respectant notre cheminement Il essaie patiemment de faire naître en nous la prise de conscience que nous sommes uniques, précieux, nous qui sommes une demeure pour la nature divine. Dans sa vie et dans sa mort, Jésus nous a donné un témoignage puissant de ses relations non-violentes avec les êtres humains.

La non-violence active modèle sa méthodologie sur la non-violence de Dieu. Son premier fondement est le dialogue entre deux réalités vivantes sacrées : une personne ou un groupe de personnes qui ont répudié l'esclavage de la violence et sont en contact avec le centre de leur existence (leur véritable moi) appellent leurs adversaires à redécouvrir le divin en eux-mêmes, se servant de cette re-découverte pour résoudre les conflits dans lesquels ils sont opposés. Tous les violents ne font pas cette démarche intérieure qui nécessite la liberté de la volonté. Il leur faut être contraints par les non-violents à reconnaître que la force intérieure est une puissance capable de s'opposer à leur puissance violente et que leur propre intérêt est d'accepter quelques unes des conditions de leurs adversaires. Sans cela, en continuant d'être violents ils perdront davantage. Ils sont mis en face d'un courage, d'un amour, d'une fermeté qui reçoivent leur puissance d'une source immatérielle. L'intelligence de la méthodologie non-violente, si elle est bien suivie, les prendra au dépourvu et les poussera hors de leur logique sûre d'elle-même.

Insistons : la puissance non-violente vient de Dieu, mais Dieu n'accomplira pas de miracles si nous sommes inactifs. Beaucoup d'entre nous, Franciscains, ne réalisent pas encore que violences et injustices font très souvent partie d'un réseau complexe de causes et sont hautement organisées. La plupart des conflits ouverts, militaires ou économiques, sont d'une telle amplitude et sophistication qu'il serait naïf et irresponsable de n'avoir confiance que dans l'amour de quelques individus au cœur pur qui témoignent de leur caractère sacré et provoquent ceux qui actuellement oublient le divin ou l'enterrent caché dans une partie d'eux-mêmes.

## 7- Devenir familiers avec la méthodologie de la non-violence active.

Pour être artisans de paix il faut que nous sachions comment utiliser la méthodologie de la non-violence active, que nous sachions reconnaître la cause de l'échec d'actions non-violentes : souvent il s'agit d'une analyse insuffisante de la situation ou de l'absence d'une des phases du processus non-violent. Là où la non-violence a réussi, la plupart du temps une longue préparation technique et spirituelle a eu lieu. Seule une vue superficielle fait croire que c'était une pure intervention de Dieu ! Dieu ne changera pas les cœurs des décideurs si nous ne faisons pas notre travail, donnant ainsi à Dieu un signe clair que nous **désirons réellement** ce changement. Il nous faut agir avec sagesse. Nous avons à nous préparer à accueillir les actions de Dieu, et même les surprises de Dieu. Par notre courage dans la poursuite de la méthodologie non-violente, nous serons des canaux du sacré de Dieu, de la patience obstinée de Dieu, de l'ardent désir qu'Il a de voir les auteurs du mal arrêter leurs méfaits. Notre Dieu dans son amour prend soin de celui qui

fait le bien comme de celui qui fait le mal : tous deux sont ses enfants. Il sait que le sacré qui vient de Lui, habite dans les deux, et il désire que tous les deux portent des fruits de communion et non des fruits amers de destruction pour eux-mêmes et pour la nouvelle Création, son Corps en train de grandir vers son achèvement. Dans beaucoup de luttes où les non-violents s'allient à d'autres, leurs alliés diabolisent le camp opposé afin de mobiliser les énergies de leurs propres rangs. C'est une pratique courante de calomnier ceux de l'opposition, de les dépeindre comme mauvais, pervers, incapables de changer, indignes de tout respect. Cette division en *bons* et en *mauvais* est inacceptable pour un disciple du Christ. Chacun de nous est une personne divisée, partiellement bonne et partiellement mauvaise ; de la même manière nos adversaires sont partiellement mauvais et partiellement bons. Si nous voulons partager la compassion de Dieu, il nous faut avoir compassion et des victimes de la violence et de ceux qui les réduisent à l'esclavage par leur propre violence et injustice. Il nous est nécessaire de prier afin que notre relative libération d'une telle violence ou injustice d'aujourd'hui ne s'arrête pas demain ; car si Dieu retire son aide nous pourrions être juste aussi mauvais que les pire de nos adversaires.

## **8- La nécessité d'être pauvre pour être d'authentiques artisans de paix.**

Plus haut nous faisons remarquer que François remettait en question sans être menaçant parce qu'il ne craignait pas de perdre quoique ce soit. Il n'avait rien qu'il puisse appeler sien. Devenir artisans de paix est en relation directe avec nos efforts pour surmonter nos peurs. Nous avons la peur d'une mort réelle, perte de notre vie physique, perte de la santé, mais nous avons aussi la peur d'une quasi mort (ce qu'on peut appeler une mort partielle), la perte de la réputation, des amis, des biens matériels, des privilèges, ou même la peur que l'amour qui nous donne la force puisse s'évanouir et nous conduire à tomber et ..... à haïr. Nous savons que si nous avons quelques possessions et quelques privilèges, nous aurons peur de les perdre. Si nous ne sommes pas attachés à l'image que nous avons de nous-mêmes, nous sommes plus libres pour prendre la défense de ceux dont la dignité et la vie sont menacées. Certains de nos frères et sœurs nous ont montré à travers les âges que leur intrépidité grandissait avec leur pauvreté, *leur vie avec les pauvres*. Leur vraie richesse est la puissance de l'amour qui coule du côté blessé de Jésus sur la Croix.

La lutte non-violente est l'arme des gens pauvres et aimants. C'est l'arme de ceux qui refusent d'être des combattants isolés ; ils ont confiance dans une lutte collective et communautaire. Ceci n'empêche pas d'être « malin comme le serpent ».

Toute créature, humaine ou non, est notre frère ou notre sœur. Ceci n'est pas métaphorique. Ce n'est pas sentimental. Dieu nous invite et il invite toute la Création à être une partie de ce plérôme (plénitude) dont le Christ est la tête, dans lequel le respect de la présence divine transforme toute relation. C'est notre révérence pour la présence de Dieu dans les autres qui répandra une véritable paix et un vrai respect pour l'intégrité de la Création.

Alors nous serons des artisans de paix contagieux.

## **Questions pour réflexion et discussion**

1. Comment avez-vous fait l'expérience d'être un artisan de paix ? dans votre apostolat ? votre Communauté ? votre famille ? votre Congrégation ou votre Ordre ?

2. Quels sont les plus gros obstacles à la paix dans la ville ou vous vivez ? dans votre pays ?
3. Quelle peut être votre contribution à la paix dans la ville où vous vivez ? quelle peut être celle de votre groupe ou de votre fraternité locale ?
4. Est-ce que les évêques de votre pays ou de votre région ont identifié des priorités pour construire la paix ? Comment pouvez-vous aider personnellement ces efforts ? Comment votre communauté locale peut-elle être engagée ?
5. Quelles sont les caractéristiques personnelles les plus importantes d'un artisan de paix ? Est-ce que ces caractéristiques se développent dans votre vie ?
6. Avez-vous une histoire favorite de François comme artisan de paix ? Est-ce que cette histoire vous a aidé dans vos efforts pour construire la paix ?
7. Avez-vous de la compassion non seulement pour les victimes de violence et d'injustice, mais pour ceux qui par passion ou aveuglement imposent aux autres la souffrance de l'injustice ou de la violence ? Priez-vous pour eux ? Désirez-vous sans prétention les libérer, en acceptant les risques qui viennent de leur confrontation ? et le risque que vous ayez à changer vous-mêmes ?
8. Avez-vous découvert « le loup » à l'intérieur de vous-même, prêt à dévorer ? Est-ce que le loup est en cours d'apprivoisement ?
9. Est-ce que c'est la peur d'être pauvre avec les pauvres qui est l'obstacle le plus grand à notre participation à des luttes non-violentes ?
10. Dans votre style de vie personnelle et dans celui de votre communauté, y-a-il un souci pour la Justice, la promotion humaine, la libération, la paix ?
11. Pensez-vous que votre communauté doit prendre l'initiative d'actions pour la paix et la justice ou bien joindre des initiatives d'autres personnes ? pensez-vous que ceci pourrait « compliquer » la vie de votre fraternité ou celle de groupes ou de communautés chrétiennes, et qu'en conséquence il vaudrait mieux pour nous de rester à côté ?
12. Quelle place la promotion humaine, la justice, et la paix jouent dans le projet d'évangélisation de votre fraternité ou de votre région/province ? Que faudrait-il faire pour planifier ou pour renforcer une structure existante ?
13. Que connaissez-vous sur la non-violence ? Pensez-vous que c'est pour nous un instrument à retenir pour remplir l'engagement pour la justice et la paix, que les documents de l'Eglise et de notre famille franciscaine nous invitent à prendre ?
14. Évaluez votre perception et votre réponse aux situations de conflit ? Comment votre vocation et votre éducation vous ont influencées dans ce domaine ?
15. Voyez-vous autour de vous des racines de violence ? Analysez les différents types de réponses qui se présentent ?

### 3. Intégrité de la Création - Justice écologique

#### De la vie de François ...

*Le profond amour de François pour Dieu et pour toute la création de Dieu est puissamment exprimé dans le Cantique des Créatures. Celano dit : "En toute œuvre de l'artiste il admirait l'artiste; il référerait au Créateur les qualités qu'il découvrirait à chaque créature. Il se réjouissait pour tous les ouvrages sortis de la main de Dieu et, de ce spectacle qui faisait sa joie, il remontait jusqu'à Celui qui est la cause", le principe et la vie de l'univers. Il savait dans une belle chose, contempler le Très-Beau. Toutes choses, pour lui, étaient bonnes "(2 C I65). Bonaventure ajoute : "De toute la création il se faisait comme une échelle pour se hausser à atteindre Celui qui est tout désirable ". (LM 9, I)*

*François demandait à ses frères de ne pas abattre le tronc des arbres; il disait aux jardiniers de laisser en friche une bande de terrain autour du potager; il faisait porter du miel et du vin aux abeilles en hiver et il appelait frère n'importe quel animal." Car la Bonté qui est à la source de toutes choses et qui sera un jour tout entière en toute choses, dès cette vie déjà apparaissait aux yeux du saint tout entière en toutes choses " (2 C I65; I Cor I2, 6). Une fois un oiseau se blottit dans les mains de François (2 C I67); un faucon lui annonçait les heures de l'Office(2 C I68); un faisan se prit d'amitié pour François (2 C I70 ) et une cigale chantait les louanges du Créateur (2 C I71 ). Il désirait que le jour de Noël les bœufs et les ânes reçoivent une ration supplémentaire d'avoine et de foin et que du grain soit semé sur les routes pour le régal des petits oiseaux et surtout de nos sœurs les alouettes (2 C I99). Les compagnons de François le voyaient "trouver dans toutes les créatures un grand sujet de joie intérieure et extérieure ; il les caressait et les contemplait avec bonheur, si bien que son esprit paraissait vivre au ciel et non sur terre" (LP 5I).*

#### **Réflexion par le frère Ambroise Van Si**

La réflexion sur l'écologie est entrée dans une nouvelle phase, dépassant définitivement les stades de la simple conservation et préservation de la nature. Elle considère désormais l'environnement dans ses multiples relations, embrassant à la fois l'environnement naturel et les cultures et sociétés humaines. Dans une perspective intégrale l'écologie sociale met en lumière des interactions possibles entre tous les êtres vivants ou non vivants, naturels ou culturels et nous offre les éléments de base nécessaires à un rétablissement de l'équilibre dynamique de tout l'écosystème. Dans cette recherche de l'équilibre de tout l'écosystème s'insère la question de la justice écologique. De plus, on

se demande si le respect des droits de l'homme comporte aussi celui des droits de la terre et vice versa. En d'autres termes, comment la justice sociale est-elle liée à la justice écologique? Et dans une perspective franciscaine comment notre engagement pour la justice et la paix comporte-t-elle aussi la sauvegarde de la création?

## **A- Quelques principes d'une "éco-justice" franciscaine**

La vision franciscaine de la vie est théocentrique et en même temps globale. Chaque être vivant ou non vivant d'une part est une subjectivité (et non simplement un objet) avec une valeur interne, une mission, et d'autre part est un être relatif, c'est-à-dire en relation permanente avec son Créateur et avec les autres êtres.

### **1. Le sacrement du monde**

L'un des traits les plus marquants de la spiritualité de saint François est son sens aigu de la présence de Dieu dans la création et dans l'histoire humaine. Tout être, toute chose est don de Dieu. Il exhorte ses frères à ne rien s'attribuer à eux-mêmes, à ne rien garder pour eux-mêmes, en tout temps et en tout lieu rendre gloire à Dieu pour "les merveilles que Dieu fait" en eux et dans l'univers. "Tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain; reconnaissons que tous biens lui appartiennent; rendons-lui grâces pour tout, puisque c'est de lui que procèdent tous biens" (1 Reg 17, 17-18; *Louanges de Dieu pour le Frère Léon*).

Tout nous parle de Dieu, nous renvoie à Dieu. L'univers, dans son unité comme dans sa diversité est un sacrement de Dieu, une "échelle" qui nous mène au Créateur (cf. 2 C 165; *L M.* 9, 1). "Le monde entier est ombre, voie, vestige, il est *le livre écrit au dehors*", écrit Bonaventure (*Hexaem.* 12, n.14). Pour François, comme pour Bonaventure, Dieu est partout et en même temps il est nulle part. Dieu est au bout du chemin de la conformité au Christ et de la contemplation extatique. Mais il est aussi là, sur le chemin, tout proche de celui qui le cherche, au fond même de l'être de chaque créature et surtout au fond de nous-mêmes. En toute chose et en tout événement Dieu est présent. "Dieu est intimement présent à ses créatures" (Bonaventure, *De scientia Christi*, q. 2, ad 11). La terre est sacrée.

De là vient cet amour inouï que François porte aux êtres et aux choses. Il est entré en communion fraternelle et respectueuse avec tout ce qui vit et tout ce qui est. Pour cette âme purement chrétienne, c'était une seule et même chose d'aimer les œuvres de Dieu et d'aimer Dieu.

De là vient aussi cet émerveillement, exprimé souvent en cantiques de louanges et d'actions de grâces devant la diversité et la gratuité de la création qui trouve son origine dans la surabondance d'amour trinitaire. "Car, écrit Thomas de Celano, la Bonté qui est à la source de toutes choses et qui sera un jour tout entière en toutes choses, dès cette vie déjà apparaissait aux yeux du saint, tout entière en toutes choses" (2 C 165). Cette vision esthétique et religieuse est contraire aux conceptions purement scientifiques et matérialistes du monde dans toutes leurs diverses formes.

### **2. L'univers est un tout**

François a une vision intégrale de la vie. L'univers, créé dans l'harmonie et pour l'harmonie ressemble à une grande famille dont les éléments, dans leur variété, sont interdépendants et forment une seule fraternité universelle. Cette conception de l'unité du monde est profondément enracinée dans la vision biblique de la création.

D'une part, l'histoire du salut ne concerne pas seulement l'histoire humaine, mais aussi tout le cosmos dans son ouverture aux promesses divines. "Nous le savons, en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement" (*Rm* 8, 22). D'autre part, les êtres humains eux-mêmes ont été créés à partir de la terre, et le nom Adam (Adamah) leur rappelle leur origine terrestre. Par "notre sœur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper" ils retourneront un jour à la mère Terre qui les a vus naître au soleil, selon la loi éternelle de la vie de toutes les créatures. La communion de l'homme avec la nature se fait dans sa mort (cf. *Gn* 1-3; *Cantique de frère Soleil*) tout autant que dans sa vie.

Cette conception est contraire aux différentes métaphysiques philosophiques et aux fondamentalismes religieux qui mettent trop l'accent sur le surnaturel au détriment du naturel.

Par conséquent, l'homme doit étendre l'éthique et la justice à la nature, et à tous les peuples qui habitent la terre, au moins dans son intérêt même, car en détruisant l'environnement il détruit son propre habitat. Les biens de la création ne sont pas réduits aux seuls intérêts économiques de l'homme; ils sont destinés à l'harmonie universelle de tous les êtres. "Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon" (*Gn*.1, 31). L'adjectif "bon" doit être entendu ici dans son sens global, omnicompréhensif, c'est-à-dire ontologique, moral, vital, esthétique, et pas seulement dans le sens exclusif du bien économique.

### **3- Respect de l'altérité**

Pour François toute chose et tout être humain a sa propre valeur intrinsèque, une "individualité" à respecter et à aimer. Pierres, plantes, oiseaux du ciel, vers de terre, lépreux ou mendiants de la rue... toutes les créatures de Dieu ont droit à l'existence et aucune d'elles ne nous appartient complètement: elles sont "différentes", "autres", distantes et par conséquent pas sujettes à notre domination. Bonaventure et Duns Scot développeront ce concept de singularité de chaque chose dans leur doctrine de l'individuation. Suivant l'exemple de leur Père ils considéreront tout être en ce monde dans sa subjectivité féconde d'intériorité, dans sa "haecceitas", c'est-à-dire dans ce qui fait qu'un être est ce qu'il est et non pas un autre. L'ultime raison de cette singularité inscrite dans chaque être se situe, dit Duns Scot, "dans la volonté même de Dieu". L'altérité des créatures nous renvoie ainsi à l'infiniment Autre qu'est Dieu.

Une spiritualité écologique franciscaine nous met devant le défi permanent du dépassement de nous-mêmes pour entrer dans la communauté universelle de tous les êtres. Notre vie assumée dans ses relations complexes à l'univers élargit notre sens de responsabilité envers nous-mêmes et les autres. Cela exige une attitude *inclusive* envers tous les êtres que nous rencontrons sur nos chemins, y compris ceux du monde naturel, et en même temps un regard contemplatif d'*émerveillement* devant la diversité et la singularité mystérieuse de chacun d'eux. C'est une inclusivité sans aucune appropriation, une solidarité mais avec un profond respect de l'altérité.

La spiritualité franciscaine centrée sur une vision intégrale de la vie, sur la dignité de la terre et la valeur intrinsèque de chaque être dans l'univers refuse de voir dans le monde naturel et l'être humain un pur et simple capital à exploiter. Il faut donc écarter tout sacramentalisme irresponsable, désincarné et privé de tout impact social et en même temps l'idée d'un progrès illimité que la terre et ses systèmes de vie ne peuvent plus supporter.

## **B. La justice écologique au plan pratique**

Trois options pratiques correspondent plus ou moins aux trois principes :

### **1) Option pour la vie et l'interdépendance vitale**

a) "Sois béni, Seigneur, toi qui m'as créée" (Thomas de Celano, *Vie de sainte Claire*, 46). Devant la mort Claire continue à rendre grâce à son Dieu pour le don de la vie. Le Cantique du Soleil de François est aussi un concert de louanges et d'action de grâces de l'univers tout entier pour l'appel à l'existence : "Loué sois-tu, Seigneur, dans toutes tes créatures".

Tout être a droit à la vie. Une tourterelle sauvage, une petite fleur insignifiante, une pauvre femme souffrante, un vieil homme aveugle etc... tous ont été appelés à l'existence et participent à la même aventure d'amour. François avait une prédilection pour les plus petites et les plus humbles parmi les créatures." Il ramassait les vers sur le chemin, de peur de les voir écrasés par les passants" (2 C 165). Sur les chemins des hommes il ne manque pas de passants destructeurs de la vie.

La terre ainsi que l'homme et les animaux qui l'habitent a droit à la régénération; elle est soumise à la loi du sabbat, un temps de repos nécessaire pour le renouveau de la vie (cf. Lv 25, 1-7; 19, 9-10) . La création de Dieu ne s'arrête pas au sixième jour où l'homme apparaît; l'homme n'est pas la fin de la création; celle-ci se couronne plutôt par le septième jour, le sabbat, où Dieu se repose et contemple (cf. Gn 1-2). C'est le Créateur qui est le principe et la fin de toutes choses.

Tout franciscain est un prophète de la vie. Au nom du Dieu Vivant, il dénonce la culture de la mort et cherche à sauvegarder la qualité de la vie - de toute vie – et, dans le désert du monde il essaye de devenir partout et toujours signe de la régénération et de l'espérance.

b) Il est aussi attentif à l'interdépendance des êtres. Aucun être ne vit de lui-même et pour lui-même. La survie des hommes, en particulier des pauvres dépend de la survie de la terre et de la qualité de la vie de tout l'univers et vice versa. François est conscient des dons de la terre par lesquels l'homme se nourrit. "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes" (*Cantique de Frère Soleil*). De son côté, l'homme doit prendre soin de la terre et sauvegarder la variété des fruits, des fleurs et des herbes. La monoculture en vue des besoins du monde industrialisé, et donc l'exploitation illimitée de la terre, cause la mort de la terre elle-même et aussi des pauvres qui se voient systématiquement dépouillés de leurs ressources de vie. Des milliers et des milliers de "sans-terre" mourant de faim, et des milliers et des milliers d'hectares de forêts détruits au Brésil et ailleurs sur notre planète sont les conséquences néfastes de cette politique économique unilatérale.

### **2) Option de vivre "sine proprio" (1 Reg 1, 1)**

De façon lapidaire François exhorte ses frères à mener une vie simple, pauvre, dans un esprit de don de soi : "Ne gardez pour vous rien de vous" (*Lettre au Chapitre 29*) et à pratiquer dans la vie quotidienne le renoncement à tout superflu en se contentant du juste nécessaire: "*En cas de nécessité*, tous les frères, où qu'ils soient, pourront faire usage de tout ce qui peut se manger [...] De même, *en cas de nécessité évidente*, tous les frères

utiliseront, comme le Seigneur leur en fera la grâce, tout ce dont ils auront besoin" (1 Reg 9, 2. 16-20; cf. 1 Reg 15).

Cette pauvreté franciscaine n'est pas seulement individuelle. Elle est aussi sociale et comporte une dimension prophétique. En renonçant à la propriété et en prenant l'option de vivre pauvre parmi les pauvres, François rejette le système économique et politique de son temps. Son option de vivre en pauvreté se traduit au plan pratique en option pour les pauvres. Elle est en contraste d'une part avec la mentalité féodale centrée sur la possession des terres et l'exploitation des paysans, et d'autre part avec la société de consommation introduite par la nouvelle classe sociale, la bourgeoisie.

Revenant un jour de Sienne, François rencontra un pauvre; lui-même, à cause de sa maladie, portait en plus de l'habit un petit manteau. Il vit la misère du pauvre et n'y put tenir: "Il faut, dit-il à son compagnon, que nous rendions à ce pauvre son manteau, car il lui appartient" (LM 8, 5). L'option de vivre "sine proprio" doit être liée à la charité sans laquelle la pauvreté n'a pas de sens. Pour François, l'appropriation est un véritable obstacle à l'amour fraternel; elle suscite en nous la volonté de domination sur les autres. L'histoire d'un novice, rongé par le désir de posséder, qui manque de respect envers les autres est un exemple de ce lien intrinsèque entre la pauvreté et la fraternité (cf. LP 70; 72-73). La tentation de dominer la terre nous amène à la domination sur les autres, surtout sur les pauvres et les désemparés. L'accumulation des richesses par quelques uns entraîne comme conséquence l'appauvrissement et même la destruction des autres. Les conflits et les guerres entre les peuples ont souvent leur racine dans la volonté d'appropriation. François met en garde ses frères contre ce danger: "Les frères, où qu'ils soient, en ermitage ou en quelque autre résidence, auront soin de ne s'approprier aucun emplacement et de n'entrer en contestation avec qui que ce soit pour le revendiquer" (1 Reg 7, 12).

Marx met en lumière le lien entre l'exploitation des travailleurs et celle de la terre dans le système de production capitaliste quand il écrit dans *le Capital*: "Chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, est un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité [...] La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du progrès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse: la terre et le travailleur" (K. Marx, *Le Capital*, vol. 1, livre 1, section 4, c. 13, § 10). La justice écologique et la justice sociale sont inséparables.

### **3) Etre artisans de la paix**

Le respect de la vie et de l'altérité de tout être signifie aussi responsabilité pour la paix. Non seulement être pacifique c'est-à-dire vivre tranquille dans sa propre maison; mais aussi construire la paix au sein d'une société caractérisée par les violences et les injustices. En quittant les murailles de la ville d'Assise, symbole du pouvoir et de la gloire, François et Claire ont voulu briser les chaînes qui emprisonnaient les cœurs des hommes de leur société dans le cercle vicieux de l'égoïsme et de la méfiance. Ils sont descendus des hauteurs pour être avec les plus humbles et les plus petits, les lépreux et les mendiants de la rue. Ils ont voulu faire la paix avec tout le monde et avec tout l'univers. Le cloître des frères est le monde entier où chaque créature de Dieu a sa demeure (cf. SC 63); il n'a pas de hautes murailles, car les frères n'ont rien à défendre que la dignité et la fraternité de tous les êtres. "Quiconque vient à eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand, doit être bien reçu" (1 Reg 7, 13).

François n'oublie pas que la paix entre les hommes n'est qu'un aspect de la réconciliation universelle entre l'homme et la terre, et entre ceux-ci et leur Créateur. Il ajoute un paragraphe sur le pardon entre les hommes dans son chant de la création : "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour de toi". L'amour est encore possible malgré toutes les ombres de la mort qui nous oppriment. Quand tous les arguments de la raison ne suffisent pas à apporter la paix, il n'existe pas d'autre chemin à parcourir que celui du pardon. C'est le pardon qui redonne à l'amour sa clarté et restaure la dignité de la personne. Conscients que les armes ne rétablissent jamais la paix et qu'elles causent non seulement la mort d'êtres humains mais aussi la destruction radicale de l'environnement, les frères vont par le monde dénoncer toute atteinte à l'intégrité de la création, et par la non-violence, être témoins de la miséricorde de Dieu et agir en artisans de la réconciliation universelle

### **Questions pour réflexion et partage**

1. Quelles sont les menaces les plus importantes contre l'environnement qui existent dans votre ville ? votre pays ? le globe ?
2. Pour répondre à ces menaces qu'avez-vous fait personnellement ? et qu'est ce que votre famille, votre groupe ou votre fraternité a fait ?
3. Est-ce que votre communauté locale ou votre famille recycle chaque fois que c'est possible ?
4. Est-ce que les questions de justice écologique se trouvent présentes à votre apostolat ?
5. Beaucoup de gens regardent St François comme un allié exceptionnel dans leurs efforts pour la justice écologique. Encouragez-vous ce point de vue ? Comment ?
6. Dans votre ministère ou dans votre enseignement utilisez-vous des exemples écologiques pour faire percevoir que tous les peuples de notre planète sont reliés les uns aux autres ? Pour renforcer cette perception avez-vous jamais utilisé le Cantique des Créatures dans une prière publique ?
7. Pensez-vous que personnellement et en communauté vous avez une sensibilité suffisante aux problèmes écologiques, et que vous les connaissez suffisamment ? Considérez-vous que la participation franciscaine aux actions et mouvements écologiques est suffisante ?
8. Dans votre vie, celle de votre famille et celle de votre fraternité quelles sont vos critiques à propos de la sensibilité et de la responsabilité à l'égard de l'écologie ? utilisation excessive d'énergie ? destruction de ce qui pourrait être recyclé ? Pensez-vous que chacun de nous porte aussi une certaine responsabilité dans l'excès de la consommation et dans la recherche de ce que l'on appelle le « développement »
9. Du point de vue d'un choix pour les pauvres, quels pas pourrions nous réaliser pour une responsabilité plus effective dans le domaine de l'écologie ?
10. Croyez-vous que la conscience contemporaine à l'égard de l'écologie requiert une nouvelle lecture du Cantique des Créatures ? Au cours d'une prière en commun peut-être pourriez-vous lire le Cantique des Créatures, et le commenter du point de vue du chapitre ci-dessus.

## 4. La vie

### De la vie de François ...

*Parce qu'il référerait toute la création au Créateur (2 C 165) le Pauvre d'Assise était fondamentalement joyeux. Seul le péché devrait occasionner de la tristesse, mais, même alors, les frères ne devraient pas se fâcher à cause du péché d'autrui (2 Reg.7). Contrairement aux Albigeois qui considéraient l'esprit comme bon et la matière comme mauvaise, François voyait toute la création comme bénie par Dieu. En conséquence François pressait les gens de fréquenter les sacrements, signes visibles de l'amour et de la grâce de Dieu (1 Let). Le Poverello chantait parfois en français et, une fois, il se servit de deux morceaux de bois pour simuler un violon et son archet. (2 C 127).*

*Puisque François commençait par pratiquer lui-même ce qu'il prêchait, il pouvait prêcher en toute confiance, ramenant les cœurs endurcis à la pénitence et guérissant à la fois les âmes et les corps (LM 12, 8) Le Traité des Miracles de saint François (3 C) rapporte seulement quelques-uns des nombreux miracles accomplis par François ou attribués à son intercession. François traitait toujours les malades avec compassion.*

*Il exhortait les frères à «se montrer joyeux dans le Seigneur, gais, aimables et gracieux comme il convient, et d'avoir bien soin de ne pas affecter un air sombre ou triste comme les hypocrites » (1 Reg.7). Vers la fin de sa vie François disait : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'à maintenant accompli quelque progrès » (1 C 103). François écrivait au ministre qui avait des difficultés avec certains frères : « Qu'il n'y ait aucun frère au monde qui, après avoir rencontré ton regard, ne s'en aille jamais sans être pardonné, s'il a demandé ton pardon. Et s'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné »(4Let). Le pardon, la pénitence et les œuvres de miséricorde gardaient dans sa fraîcheur l'amour de François pour la vie.*

### **Réflexion sur les perspectives franciscaines par frère Ken Himes**

L'auteur britannique G.K. Chesterton a remarqué qu'une partie du génie de François d'Assise était la manière dont il concentrait son attention sur la personne particulière qui se tenait en face de lui. Ce fut un signe de sa courtoisie que François ne laissa jamais une personne de côté en faveur d'une autre, mais donna à chacune - du lépreux au Sultan, de Dame Jacqueline au mendiant - son attention et sa sollicitude. Dans son fameux Cantique des Créatures, François montra que son attention et son respect n'étaient pas dirigés seulement vers les humains mais vers tous les aspects de la création. Et la raison de l'attitude de François envers les autres était précisément que Dieu les a créés et qu'à travers eux Dieu pouvait être glorifié.

L'intuition poétique de François et sa perspicacité créative furent recueillies par un autre homme de génie dans la tradition Franciscaine. Bonaventure s'appuie sur l'expérience spirituelle de François dans la formulation du fondement philosophique et théologique de sa pensée. Une image de la création qui demeura pendant toute la vie de Bonaventure est tirée de l'Ecclésiaste 1, 7 où il est écrit qu'une petite source donne naissance à un fleuve qui coule à travers la terre et puis revient à son point d'origine. Pour Bonaventure tout ce qui est vie vient d'une seule source divine, sort de Dieu pour porter du fruit et puis retourne à Dieu. Dans le plan de Bonaventure les nombreux êtres créés reçoivent l'existence de l'incréé (émanation) ; les créatures rendent témoignage à leur Créateur (exemplarité) ; et sont ramenées au Créateur (consommation). Comme tel, tout ce qui fait partie de la création - particulièrement la création animée - doit être considéré comme être de valeur, puisque tout ce qui fait partie de la création vient de Dieu, la valeur la plus élevée, ou comme François l'exprimait dans sa prière, le «Très-Haut » et «souverain Bien ».

Duns Scot, si différent de Bonaventure quant à la méthode et au contenu, n'en a pas moins l'inspiration de François en commun avec le Docteur Séraphique. Comme c'est bien connu, ce n'est pas le péché mais le bien qui domine la vision de la création chez Scot. Parce que Dieu est libre, la création n'a nulle raison d'être, sinon la faveur divine de Dieu. L'amour de Dieu est manifesté dans la création et ceci plus particulièrement dans l'Incarnation. Tout ce qui est n'a pas besoin d'être, mais si quelque chose existe cela est dû uniquement à l'amour de Dieu qui la fait exister. Il y a donc, par conséquent, une importance et une dignité en ce qui existe, et l'histoire du salut est le récit de la manière dont Dieu, librement, entre en dialogue avec des personnes particulières à des temps et en des endroits concrets. La créature individuelle dans l'unicité de sa situation historique fait partie de l'histoire de la présence active de Dieu. Tandis que l'Incarnation est, bien entendu, le sommet de la création, elle sert aussi à affirmer la valeur du monde créé. La chair, le fait d'avoir un corps, de sortir de la matière, ce qui est historiquement contingent - ceci n'a pas à être repoussé mais accepté comme Dieu l'accepte. L'accent de Scot est ici bien exprimé par le terme *haecceitas*, le fait qu'une chose soit ce qu'elle est. Haecceitas, ce qui rend quelque chose singulier et différent des autres qui partagent la même nature, souligne la valeur du contingent, réalité particulière puisque chaque être possède quelque chose qu'il est seul à pouvoir révéler.

### **Dénis et menaces à l'égard de la valeur de la vie créée.**

Avec l'accent qu'elle met sur la dignité et la valeur inhérente en chaque créature, la vision franciscaine de la vie se situe en contraste aigu avec beaucoup d'autres visions évidentes dans notre monde moderne. Quelques-unes de ces visions modernes sont en contraste direct avec la vision franciscaine ; d'autres sont des altérations ou des exagérations qui, si elles sont comprises convenablement, peuvent servir la vie. Chaque vision propose, explicitement ou implicitement, une hiérarchie de valeurs. Les actions humaines réfléchissent les valeurs pratiques qu'une personne ou une culture adopte. Il est important de saisir qu'on doit considérer les valeurs pratiques (non déclarées) puisque beaucoup de monde approuvera en théorie un ensemble de valeurs, chrétien et même spécifiquement franciscain. Mais la pratique morale d'une personne ou la valeur réelle contenue dans une culture peut être considérablement différente de celles qui sont professées. Ce n'est pas exactement de l'hypocrisie (dire une chose et en faire une autre) ou de la faiblesse morale (ne pas vivre selon ses engagements), mais un aveuglement moral (ne pas faire suffisamment son autocritique pour réaliser qu'il y a un manque de conformité entre ses convictions et ses actions). Le remède n'est pas de faire des remontrances ou de condamner les gens mais de les assister afin qu'ils découvrent dans

leurs propres vies et dans leur société les forces qui en vérité dirigent et motivent leur conduite. Un commentaire de quelques-unes des visions les plus problématiques à l'œuvre dans notre monde suit.

### **Le Perfectionnisme.**

Cette vision de la vie accorde une grande importance à la valeur de la vie pour autant qu'elle ne rencontre pas d'obstacles ou d'échecs au succès, à la popularité ou à l'autonomie. Mise en face des imperfections de la condition humaine, cette vue du monde est incapable de continuer à accepter la bonté et la dignité constitutives de l'ordre créé. Ainsi l'infirmité ou la maladie est considérée comme privant les gens de leur dignité, marginalisant leur rôle dans la vie sociale, les rendant indignes de notre attention et de notre sollicitude. La manière dont on traite les malades, spécialement les mourants, reflète un malaise que les gens expérimentent quand ils sont confrontés à la diminution des forces et de la santé. Les mouvements qui existent dans beaucoup de sociétés en faveur du suicide médicalement assisté ou de la législation pour le droit à la mort peuvent refléter l'incapacité à encourager une vie qui est digne d'être vécue en dépit de la douleur et de la souffrance. Dans l'esprit de certains, la vie n'est digne d'être vécue que si une personne garde le contrôle de son corps et n'expérimente pas de limites physiques.

Si souvent dans les cultures modernes l'importance de l'image que l'on veut montrer conduit à des efforts et des dépenses exorbitantes pour acquérir ou maintenir la beauté physique. Il est possible que nous reléguions ceux qui sont défigurés ou peu attrayants à la périphérie de nos vies ; il peut être beaucoup plus facile de se mettre au service des personnes qui satisfont aux standards de beauté et de séduction de la culture. Si souvent les jeunes sont captivés par un rêve d'atteindre une beauté sans âge et tendent à évaluer les autres (spécialement ceux de leur âge) sur la base de leur seule apparence physique. En ce qui concerne la nature, il y a la tentation de se laisser prendre par un environnement fictif inspiré de Disney. C'est-à-dire, un effort persistant pour rendre la nature "jolie" en la débarrassant de tout ce qui n'est pas harmonieux, agréable ou adapté au touriste urbain. Beaucoup de nations pauvres essayent d'attirer les visiteurs étrangers en éliminant ou remodelant les éléments de leur environnement naturel qui ne sont pas attrayants pour des gens de l'extérieur. Les insectes, les animaux sauvages, les collines et les montagnes escarpées, les rivages changeants, les particularités culturelles ou alimentaires peuvent être sacrifiés dans le but de parvenir à une homogénéité imposée par l'homme qui crée une ambiance familiale et mette à l'aise les voyageurs en vacances.

Un perfectionnisme moral peut nous empêcher de respecter et d'aimer ceux qui ont succombé à la drogue, adopté un style de vie problématique ou commis des actes répréhensibles. Il est facile de transformer des jugements sur la conduite, en condamnations des personnes. De telles condamnations peuvent alors s'amplifier jusqu'à refuser les droits de ceux qui sont condamnés, donnant lieu ainsi à l'emprisonnement injuste, la répression et le dénigrement, la torture et la peine capitale. En toutes nos manières d'agir avec les personnes, même celles qui ne sont pas prêtes à se convertir, nous devons nous rappeler la maxime : haïr le péché mais jamais le pécheur.

Les Franciscains qui ont conscience de leurs propres fragilité et faiblesse et, cependant, savent qu'ils sont aimés de Dieu, doivent être prêts à étendre leur amour vers toute vie. Ceci est vrai même lorsqu'ils sont confrontés à des promesses divines non-réalisées et à l'espérance que Dieu les amenera à la perfection dans l'avenir.

## La Rationalité Instrumentale

Dans un âge de prodigieux exploits scientifiques et quand des merveilles de technique ont été accomplies dans une grande variété de domaines, il y a le risque qu'un mode de pensée convenant à une dimension de la vie soit étendu à d'autres sphères où il est moins approprié. On peut légitimement penser que des éléments de l'ordre créé peuvent être utilisés comme moyens pour atteindre un but plus élevé. Mais si nous voyons les autres uniquement dans une perspective utilitaire, alors la richesse et la beauté intrinsèques des personnes et des choses nous échappent.

Un risque constant de la vie morale est que nous nous placions au centre de l'existence. Le moi humain peut nous surprendre par son ingénuité à s'affirmer sous diverses apparences à travers toute notre vie. Précisément, parce que les Franciscains professent une vue Christocentrique du monde, nous devons être capables de résister plus efficacement à l'effort persistant du moi qui cherche à se placer au centre des choses. Ceci signifie qu'une rationalité instrumentale qui juge toutes choses en fonction du comment cela m'est utile, ne doit pas être le mode de pensée dominant. Cependant la rationalité instrumentale est courante dans nos expressions aussi bien individuelles que collectives.

La véritable amitié est une des relations qui court des risques dans une vie dominée par un raisonnement instrumentaliste. Dans beaucoup de sociétés aujourd'hui les individus qui réussissent sont ceux qui sont capables de tisser un réseau avec d'autres. Que ce soit dans les affaires, les fonctions publiques, les arts ou les professions, une grande importance est donnée à la création d'une chaîne de relations amicales ou d'associés à qui on peut faire appel pour assistance. L'amitié prend plaisir à l'existence de l'autre et s'en réjouit comme d'une présence dans sa propre vie. Mais la pensée instrumentaliste voit l'autre comme un moyen d'accomplir quelque projet ; une fois le projet réalisé, la relation est modifiée puisque la base de la relation n'avait jamais été la sollicitude mutuelle ni la joie qui accompagne l'amitié. Ce n'est pas que le raisonnement instrumentaliste soit absolument faux. Quand il devient le mode dominant de penser, il peut altérer les relations fondamentales qui devraient agir sur une autre base.

Exprimée par un groupe d'individus, la rationalité instrumentaliste est évidente dans une attitude anthropocentrique qui voit l'humain comme le seul critère de valeur dans la création. Tout le reste doit servir l'humain sans souci des éléments qui constituent la valeur intrinsèque de la Création, en dehors de son utilité pour l'homme. Une écologie de gestion peut être corrompue par l'anthropocentrisme quand on ne prend pas soin de l'environnement parce qu'il appartient à Dieu, mais simplement parce qu'il est utile pour le bien-être humain de conserver quelque ressource naturelle. Trop souvent le langage de gestion nous invite à agir les yeux fixés sur notre intérêt personnel à long terme, à utiliser les biens de la terre avec prudence afin de ne pas encourir des problèmes pour l'avenir, par exemple la pollution, l'épuisement des gisements de pétrole et des réserves de bois de construction. Vu de cette manière, il est encore possible de considérer l'environnement uniquement en fonction de son utilité pour les humains. Mais une vision Christocentrique nous exhorte à dépasser la rationalité instrumentaliste pour voir l'ordre créé comme ayant une valeur intrinsèque : l'environnement est la création de Dieu, une partie du plan plus vaste du Créateur, et pas seulement un ensemble de matériaux bruts destinés à des gestionnaires pour qu'ils les utilisent comme ils le souhaitent.

## **Logique de Marché**

Aucune idéologie n'est peut-être devenue généralisée avec autant d'excès, c'est-à-dire étendue à des domaines auxquels elle n'était pas destinée, que le libre marché. Comme l'a suggéré Jean-Paul II, un marché convenablement contrôlé mais libre peut être un moyen efficace de production et de distribution des biens et des services qui promeuvent le bien-être. Les marchés peuvent encourager la créativité, l'esprit d'entreprise, la diversité et la prospérité. Sans des contraintes convenables les marchés peuvent aussi conduire à des inégalités nuisibles, à un dommage écologique, à une compétition ruineuse et à l'exploitation des faibles.

Tandis que nous ne nions pas les bienfaits et les risques du marché pour la vie économique, il y a un autre aspect de ce mode de pensée en termes de marché auquel les Franciscains doivent prêter attention : l'extension de la logique de marché à des domaines autres que l'économique. Le résultat en est un réductionnisme qui voit la personne humaine uniquement comme l'Homo Economicus et n'évalue le reste de la vie qu'en fonction du profit que nous pouvons en tirer. Comme l'a dit un critique : "Le marché sait le prix de tout mais ne connaît la valeur de rien ". La logique du marché comporte un danger : que la société attribue une valeur financière à des choses qui ne devraient être ni achetées ni vendues. Les libertés politiques et civiles des citoyens, les biens fondamentaux sociaux et économiques nécessaires à la dignité humaine, les liens d'affection dans les familles et avec les amis, l'honneur, la sincérité et le respect mutuel - tout cela ne devrait pas être considéré comme des marchandises à vendre.

La logique du marché peut faire disparaître une sensibilité esthétique car elle ne jouit de la beauté que dans son propre intérêt. Réduire la valeur d'une peinture, le plaisir de la musique, la vue d'un coucher de soleil au-dessus de l'eau, le rythme d'un poème, au prix que cela aura sur le marché, empêche d'apprécier les choses à leur propre valeur intrinsèque. Un des dons de la contemplation est qu'elle nourrit dans le sujet une capacité de considérer les aspects de la création en d'autres termes que l'utilité de marché. La prière a une valeur en elle-même sans référence à ce que dit le marché. Il y a encore beaucoup plus dans la vision Franciscaine, auquel on est attaché et qu'on respecte non parce que cela a une valeur monétaire, mais parce que cela rend gloire à Dieu et nous fait mieux apprécier ce que Dieu a fait en donnant la vie à toutes les créatures leur splendeur tellement variée.

### **Questions pour réflexion et partage.**

1. Dans votre ville, quel sont les plus grands obstacles pour développer le respect de la vie à tous ses stades de développement (de la conception à la mort naturelle) ?
2. Est-ce que les gens voient en vous un défenseur de la vie humaine, tout spécialement de la vie des membres les plus vulnérables de notre société ?
3. Visitez-vous les membres de votre famille, ou de votre communauté qui sont malades à l'hôpital ? et ceux qui ont des maladies chroniques ?
4. Voyez-vous dans la consommation effrénée une menace au respect de la vie à ses différents stades ? S'il en est ainsi, le mentionnez-vous dans vos différentes responsabilités ?
5. Comment votre famille ou votre communauté montrent-elles respect et enthousiasme pour la vie ?

6. Dans votre entourage y a-t-il de plus en plus de questions sur le suicide assisté ? Comment répondez-vous à ces questions personnellement ? et comme groupe ou fraternité locale ? et au niveau de votre mouvement ou de votre province ?
7. Soutenez-vous la défense de la vie depuis le moment de la conception jusqu'à sa fin naturelle ?
8. Travaillez-vous à améliorer la qualité de la vie de façon à ce qu'elle accroisse le respect de la dignité de la personne humaine ?
9. Dans votre région quelles sont les attaques contre la vie qui sont les plus fréquentes ?

## 5. Droits : individuels et collectifs

### De la vie de François...

*Les exemples déjà donnés dans le chapitre premier (Option pour les Pauvres) de cette seconde partie s'appliquent également ici puisque les membres les plus marginalisés de toute société courent le plus grand risque de voir leurs droits humains individuels et collectifs rejetés. Avant sa conversion, François fit exactement cela envers ceux qui souffraient de la lèpre. Tout changea un jour où François rencontra un lépreux sur la route, descendit de cheval, lui donna de l'argent et puis l'embrassa. Quelques jours plus tard François visita les demeures des lépreux et fit de même. "Ainsi il passa de l'amertume à la douceur" (2 C 9).*

*François ordonna aux frères ministres de ne rien commander qui pût aller contre la conscience des frères ou contre la Règle. Les frères doivent pouvoir parler avec leurs ministres comme des employeurs parlent avec des serviteurs (2 Reg 10). Les religieux peuvent travailler à toute tâche honnête à l'exception des emplois qui les mettent en position d'exercer une autorité dans la maison de quelqu'un (1 Reg 7). Sans hésitation les frères doivent se faire connaître leurs besoins les uns aux autres (2 Reg 6). Les supérieurs parmi les frères ne doivent pas se cramponner à une charge (Adm IV). Quand un frère s'écria pendant la nuit qu'il mourait de faim, François réveilla et fit venir les autres frères pour manger avec lui-même et le frère qui avait poussé cette plainte. Puis François leur parla de la vertu de discrétion, leur disant de ne pas priver le corps de ce dont il a besoin (2C 22.)*

*Ceux qui exercent le pouvoir doivent se rappeler qu'ils seront jugés par Dieu un jour et ne doivent pas, en conséquence, s'éloigner des commandements de Dieu, en aidant leurs sujets à vénérer Dieu (EpRect). Frère Léo fut encouragé à suivre la voie qui plairait le mieux à Dieu, en marchant sur ses traces et dans la pauvreté (7 Let). Si un novice de la première heure était constitué gardien de François, le Poverello obéirait à ce novice avec joie (LM 6, 4). Le respect de François pour chaque personne s'étendait même aux incroyants et aux ennemis déclarés de l'évangile du Christ.*

### **Réflexion par le frère Bernardino Leers, ofm**

#### **1- Développements passés et actuels des Droits de l'Homme.**

Les Droits de l'Homme, expression à la mode dans la période récente, est une traduction de la conscience collective et un symbole de la lutte des nombreux mouvements sociaux et de peuples entiers. Bien que sa formulation juridique et politique soit d'origine récente, ses racines se trouvent dans l'histoire de la civilisation humaine. Même les peuples primitifs organisent leur vie commune autour des valeurs de la vie, de la famille, de l'honneur, du travail et de la propriété, en créant leurs coutumes, leurs normes et leurs rites religieux. Officiellement reconnus dans les déclarations et

conventions universelles et dans les constitutions nationales, les Droits de l'Homme sont en réalité comme la confluence de nombreuses eaux desquelles continuent d'émerger de nouvelles libertés, de nouveaux droits et de nouvelles responsabilités pour les individus et les peuples du monde entier.

Tant qu'ils sont juridiquement confirmés et en dépit de la diversité des interprétations, les Droits de l'Homme protègent et favorisent la satisfaction des besoins de tous les citoyens, leur liberté, leur vie, leur sécurité, leurs conditions d'éducation, leur santé et leur travail. Ils organisent et règlent les relations mutuelles entre les individus et la société et les relations entre nations. Comme prototype, l'ossature des Droits de l'Homme fut en fait utilisée dans la Déclaration d'Indépendance de l'Amérique du Nord en 1776 et dans la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de la Révolution française promulguée en 1789. Les principes de liberté, égalité, fraternité sont gravés pour l'éternité dans ces déclarations. Ce n'est qu'après les horreurs, la destruction et le sacrifice de millions de gens pendant la Seconde Guerre Mondiale que les Droits de l'Homme furent étendus au monde entier, ratifiés par les Nations Unies et signés par presque tous les gouvernements.

Dans un esprit généreux, la célèbre "Déclaration Universelle des Droits de l'Homme" assume la défense et la protection de toutes les personnes, en protégeant leur liberté et leurs droits contre toute discrimination, en assurant l'égalité devant la loi appliquée en toute équité. La Déclaration comprend les droits à la vie privée, à la propriété et à la participation à la vie démocratique (1948). Sous la puissante influence du socialisme et après maintes discussions concernant les droits collectifs essentiels, l'ordre politique économique, social et culturel entre les nations fut élaboré et confirmé (1966). Tout en reconnaissant la souveraineté et l'autodétermination interne de chaque pays, les pays signataires s'obligeaient à garantir l'égalité entre hommes et femmes, le droit au travail, le développement économique, des conditions de sécurité et d'hygiène pour les travailleurs, la liberté de former des associations, le droit à la sécurité sociale, en particulier pour les travailleurs et les travailleuses, l'amélioration du bien-être et de l'éducation à tous les niveaux. D'autres conventions internationales approfondirent et explicitèrent ces droits et logiquement inclurent la nécessité urgente de l'importance d'une meilleure gestion de la création.

## **2- Droits de l'Homme dans les pays du sud.**

En regardant le monde du point de vue de l'Amérique latine, la première réaction aux discussions sur les Droits de l'homme est un choc devant le contraste abyssal entre théorie et pratique - entre le lumineux idéal et la vie de millions de gens qui souffrent. Ce contraste continue à poser la question de la responsabilité de la participation de l'homme pour combler cet écart. Le monde réel n'est pas semblable à un nid d'oiseau bien arrangé, bien pris en charge par des oiseaux zélés, avec logement, nourriture et liberté de voler pour tous. Au contraire, c'est une société de contrastes cruels et d'injustice, de solidarité et d'égoïsme aveugle, de richesse et de luxe face à des foules de pauvres misérables ; la prise de conscience et la soif de liberté et de vie pour des millions de gens face à l'esclavage et à la mort violente. Des millions d'enfants sont sacrifiés dans l'actuel système dominant de travail et de consommation. Pour enrichir des groupes peu nombreux, la nature est exploitée sans merci, en lésant les pauvres et en polluant la terre, l'eau et l'air du monde - toutes choses nécessaires à la survie de l'homme.

Les Droits de l'Homme doivent concerner tous les humains ou bien ils perdent leur raison d'être. Les anciens Romains admettaient la distinction entre le *jus in re* et le *jus in*

*spe*, les droits réels que les gens ont et possèdent et les droits qui sont simplement un espoir, un idéal pas encore réalisé. En réalité, des millions de gens dans notre monde d'aujourd'hui ont peu d'espoir de pouvoir atteindre ces droits. Plus la globalisation se réalise dans la société et s'étend à travers le monde entier, et combien plus évidentes sont les inégalités criantes et les différences révoltantes entre les classes sociales au point de vue du pouvoir, du droit de propriété, de la liberté, des conditions de bien-être et de survie, de l'éducation, de la sécurité, des services sociaux de santé, etc. La paix sans justice fonctionne principalement comme un camouflage d'une réalité humaine injuste dans laquelle des millions de gens - hommes, femmes, enfants et vieillards - sont des victimes.

### **3- François, tradition franciscaine et droits de l'homme.**

Dans la vaste sphère des droits de l'homme modernes, l'inspiration communiquée à ses frères par François d'Assise semble être quelque chose d'étrange, de lointain, un instrument inutile, pour ne pas dire suranné. Relier sept siècles et deux mondes aussi différents que le médiéval, le moderne, et post-moderne est une opération compliquée. Les "Droits de l'Homme" ne sont pas une théorie mais un programme de vie personnelle et collective qui, d'une part, motive et entraîne l'action et, d'autre part, subit de plus en plus de violations qui sont difficiles à accepter.

Les premiers Chrétiens n'ont jamais entendu parler de tels Droits de l'Homme. Ce terme ne fait pas partie du vocabulaire de François, ce pauvre de Jésus. Cependant ce n'était pas un homme qui vivait dans une tombe ou dans un reliquaire. Ce mouvement positif qu'il a initié continue fort et vivant dans le monde d'aujourd'hui. La vitalité de ce chrétien, fidèle à l'Eglise, continue d'inspirer un grand nombre de gens modernes, même ceux qui sont en dehors de la Chrétienté.

Avec les stigmates, comme si c'était la signature du Christ, le Pauvre d'Assise irradie même à l'heure actuelle l'esprit du Verbe qui se fit chair et habita parmi nous, plein d'amour et de vérité.

Certainement, François fut conditionné par le contexte historique, politique et ecclésiastique de son temps, mais il dépassa ces limites par la lecture de l'Evangile et par son courage à l'assumer comme un mode de vie personnel et une manière de vivre dans le monde. Sa communication libre avec les lépreux et les princes, les chefs et les mendiants, les élites et les pauvres, avec en plus le profond respect avec lequel il traitait toutes les créatures. C'était une expérience humaine peu ordinaire. Cet homme est capable de motiver les nouvelles générations pour faire face à la souffrance inimaginable de ceux qui sont privés des Droits fondamentaux de l'Homme: magnifiques droits acceptés et formulés sur le papier, parés de nombreuses signatures importantes, et cependant non mis en pratique dans la réalité.

Appelé le Fou, François d'Assise ne connaissait aucun des indicateurs, tables et statistiques économiques et sociaux qui circulent dans le monde moderne. Mais il pénétra profondément la réalité de son temps et la reforma. L'expression «l'amour n'est pas aimé» exprime bien et sans sentimentalisme la clarté de la foi avec laquelle il analysa et évalua sa société composée de grands et de petits, de riches et de pauvres, de puissants et de faibles, de citoyens libres et d'exclus, et par laquelle il interpréta les nombreux conflits, actes de violence et guerres de son temps.

De plus, l'Évangile n'était pas pour lui affaire de savoir, mais plutôt une vie d'action qui commença par le service des lépreux et le transport de pierres et de ciment pour restaurer des vieilles chapelles. Dans le plan de Dieu, ceci aboutit à un mouvement regroupant de nombreux hommes et femmes qui, en opposition avec le "monde", devinrent des frères et des sœurs petits, pauvres, déshérités, mais libres d'être au service de tous dans l'humilité et, par le témoignage de leur vie, de prêcher l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Dominé par les pouvoirs du pape et des empereurs, le Moyen-Âge ne procura pas un climat favorable à l'expression des droits de la personne humaine. Le langage qui prévalait en philosophie et en théologie était général et universel, ne manifestant que peu d'intérêt pour le concret, les contingences et la variété des formes. Il y eut deux Franciscains qui aidèrent à briser ce moule. Interprétant les signes de l'époque, Duns Scot mit l'accent sur l'individualité des gens et des choses, créés à l'image du Christ. L'amour de Dieu ne fonctionne pas avec des concepts et des catégories abstraites mais avec des individus qui ont un nom et un visage. Le fait de nous élever au-dessus des discours abstraits sur la nature ou sur notre dignité humaine commune nous oblige à combler l'écart existant entre les personnes humaines sur le plan des besoins, des droits et des responsabilités. Guillaume d'Ockham continue dans la même voie. Selon lui, Dieu crée les gens et les choses, uniques et divers, en pleine liberté. La reconnaissance empirique de la réalité dans sa diversité est prioritaire et forme la base de la pratique morale avec sa clarté et ses ombres. Opposé à la concentration du pouvoir, Ockham devint le "père de l'Église conciliaire", en donnant une voix active aux fidèles et à leurs représentants dans la construction du Corps du Christ sur la terre.

Pour les frères, François est la voie vers l'Évangile vivant qu'est le Seigneur Jésus. La solidarité manifeste envers tous les hommes, pour les sauver tous, marqua la vie de Jésus.

Il fit du bien à tous et, par la grâce de Dieu, témoigna jusque dans la mort même pour tous les êtres humains. (Mc 7, 3; Hb 2, 9). Ressuscité des morts, il commença le grand travail de soumission grâce à la coopération de toute la création. Quand, à la fin, tout aura été soumis au Christ, le Fils unique, le Christ sera à son tour soumis à Dieu, et ainsi Dieu sera tout en tous (Rm 8, 18,25; 1 C 15, 28). À l'intérieur de ce vaste panorama d'amour, d'attachement et de service, le mouvement franciscain trouve la raison de sa vitalité et de son travail. Il est évident que les frères devront observer les normes des lois civiles avec justice, tandis que d'autres travailleront pour la fraternité (CCGG.80). Il est également évident que la loi canonique de l'Église régleme les droits des fidèles laïques, des ecclésiastiques et de leurs associations (CIC, 208-329). Cependant, l'humanité souffrante compte beaucoup plus que l'Ordre et que l'Église catholique.

#### **4- Mission des Franciscains par rapport aux Droits de l'Homme.**

Serviteurs du Christ et ministres des mystères de Dieu durant leur parcours dans le monde, les frères travaillent à réconcilier toutes choses au ciel et sur terre avec Dieu par l'intermédiaire du Christ (1 Cor 4, 1; Eph 1, 10; Col 1, 20). Grâce au Christ, le chemin, la vérité et la vie (Jn 14, 6), la condition humaine a été changée radicalement. Mais le passage de l'oppression à la nouvelle liberté, à la paix et à la vraie justice dépend de l'aide apportée par ceux qui, en suivant leur maître, assistent les pèlerins dans leur cheminement. Ils sont particulièrement appelés à aider les plus pauvres, les plus nécessiteux et les marginalisés à relever la tête et à obtenir leur dignité en assurant leurs droits. Malgré une formulation sécularisée, les Droits de l'Homme incluent la justice de

Dieu et l'espérance chrétienne, et en cela la rencontre de la signification la plus profonde et la plus transcendante des Droits de l'homme - sauver la création, encore gémissante des souffrances de ce temps(Rm 8).

La globalisation du pouvoir économique et politique concentré dans les mains d'un petit nombre de gens constitue une source continue de violations des Droits de l'Homme en allant contre la vie et le satisfaction des besoins de la multitude, ce qui provoque des réactions de plus en plus violentes. Même les pays riches commencent à découvrir chez eux l'existence des pauvres, des marginaux, des chômeurs, des drogués et des jeunes sans avenir. Les pourcentages varient d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. Une grande ville d'Amérique latine, une ancienne colonie d'Afrique, un pays musulman ou bouddhiste ont leurs propres problèmes humains et présentent des modes de vie et des pratiques évangéliques particulières pour les frères selon l'inspiration du Seigneur.

Parce que les communautés franciscaines sont locales, il ne suffit pas d'avoir des règlements reçus des Nations Unies, de l'Organisation mondiale de la Santé, etc. Chaque communauté doit réfléchir à la situation humaine locale et étudier les conditions et les possibilités d'action dans la région pour éviter de tomber dans une passivité et une paralysie face aux statistiques globales. A cause de cela, la conscientisation commence là où les frères vivent et travaillent comme promoteurs de la justice sociale et de la paix parmi les pauvres, les opprimés et les plus faibles, libres de toute crainte et instruments de réconciliation, les frères sont appelés à travailler au soutien des droits de l'homme qui, jusqu'à présent, ont été refusés aux opprimés. En imitant exactement le profond amour de François pour toute la création, du frère soleil à la sœur fourmi, les frères aideront à créer un respect pour mère nature pour qu'elle puisse garantir le bien-être de tous les humains (CCGG. 690-71).

Dans l'ère moderne, le temps est depuis longtemps venu pour l'Eglise d'instaurer une fois encore un dialogue avec le monde. Les encycliques et les messages sociaux et politiques de Léon XIII, Pie XI et Pie XII sont bien connus. Mais c'est seulement avec Jean XXIII que le magistère prend en compte explicitement les Droits de l'Homme, en même temps que d'autres droits et responsabilités interconnectés, et les place dans le contexte de l'Evangile et de la mission des chrétiens sur la terre (*Paix sur la Terre*, 1963). Le Concile Vatican II a produit deux documents importants : *L'Eglise dans le monde moderne* et la *Déclaration sur la Liberté Religieuse*. Paul VI et Jean-Paul II ont continué dans cette voie en réponse aux nouveaux problèmes du monde d'aujourd'hui. Malgré une forte résistance, les Droits de l'Homme sont devenus partie intégrante des enseignements sociaux de l'Eglise, ainsi que la pratique habituelle de nombreux catholiques laïcs.

De nos jours, des noms abstraits comme capitalisme, néolibéralisme, développement et globalisation sont utilisés pour camoufler les écarts toujours grandissants en ce qui concerne le savoir, le pouvoir, les biens et la propriété entre les nations riches et pauvres, entre le Nord et le Sud. La conscience collective et le sens de la solidarité sont faibles. Les frères de François d'Assise ne peuvent pas attendre que ce qui est écrit au sujet des Droits de l'Homme devienne lettre morte et que ses victimes soient simplement encore plus marginalisées. St François nous avertit que les serviteurs de Dieu ne doivent pas être troublés ou irrités à cause de l'injustice des autres mais qu'ils doivent se placer solidairement du côté des faibles et des pauvres de sorte que ceux-ci acquièrent une position humaine dans la société.

Deux millénaires d'évangélisation témoignent de la lente pénétration de ce ferment dans les masses humaines. L'exercice des Droits de l'Homme demande de la patience et de la persévérance. Auschwitz, Hiroshima et le Goulag restent comme des signes que la

route vers la réalisation des Droits de l'Homme n'est ni large ni aplaniée. Ceux qui persévéreront jusqu'au bout seront sauvés (Cf. Mc 13, 13).

Suivant l'exemple de François, les frères ne vivent pas pour eux-mêmes mais pour les autres à l'intérieur et au dehors de l'Eglise institutionnelle. Dans cette vie de service sans frontières, les droits de l'Homme nous aident à découvrir les besoins des hommes dans le visage des pauvres et des gens qui souffrent. Pour ceux qui s'engagent à servir l'Evangile, l'option préférentielle en faveur des pauvres n'est pas un agrément mais une obligation. Le critère du jugement dernier de l'humanité est notre solidarité avec les plus petits de nos frères et de nos sœurs. Chaque fois que vous avez fait du bien aux plus petits de mes frères et sœurs, les faibles, les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés et les exclus de la société, c'est à moi que vous l'avez fait (Cf. Mt 25, 31-46). Là où il y a des violations des Droits de l'Homme, le péché apparaît dans toute sa virulence. Cependant la grâce de Dieu sera plus abondante si les frères se consacrent à servir de médiateurs (Cf. Rm 7, 15; 5, 20).

Apprendre à entrer dans la sphère des Droits de l'Homme au nom des pauvres, des maltraités et des marginalisés n'est pas facile. Les Franciscains ne sont pas accoutumés à manquer de logement, d'emploi, de nourriture, de services, d'école et d'argent. Bien que ce puisse être contre notre volonté, nous nous arrangeons facilement pour avoir des avantages, de l'argent pour nos travaux, une aide gracieuse et un soutien social en cas de procès en justice ou en cas de prison qui peuvent résulter des luttes auxquelles nous participons aux côtés des pauvres. Dans les pays où il y a peu de prêtres, beaucoup de Franciscains sont absorbés par le travail du ministère religieux à l'intérieur du petit monde de la paroisse locale. Pour faire naître la solidarité avec les classes sociales qui vivent aux marges de la société, la gageure est de pénétrer le bien-être de la classe moyenne qui vit tout à côté de la porte du couvent.

La mentalité franciscaine qui ne revendique rien pour soi-même « excepté nos vices et nos péchés » (1 Reg 1, 17) ouvre la porte au travail ordinaire dans le monde et dans l'Eglise, et aussi à la collaboration avec les mouvements locaux, les organisations non gouvernementales et les services officiels de l'Etat dans le domaine des Droits de l'Homme, de la qualité de la vie, de l'écologie et de la politique mondiale.

Puisque les difficultés qui affligent l'humanité ne sont la propriété de personne, leurs solutions ne sont le monopole d'aucune entité. Ce n'est pas seulement dans les pays catholiques que l'Eglise a le pouvoir de donner des réponses adéquates aux nécessités humaines des pauvres, de ceux qui n'ont aucun pouvoir. Les trois phases "voir, juger, agir" exigent des frères qu'ils analysent cette réalité sous-humaine des pauvres, qu'ils établissent des choix réalisables et qu'ils mènent à bien des plans pour briser le cycle de l'assistance paternaliste qui vient d'en haut. Les principaux sujets de toutes actions sont les victimes qui subissent une violation de leurs droits humains fondamentaux. Les pauvres disent: "Dieu soit loué".

Les Droits de l'Homme, produits de la longue histoire de l'humanité, ne connaissent pas de pause, ni en théorie ni en pratique. Devant les protestations, les manifestations, les rébellions, la propagande politique et les luttes armées, de nouveaux droits émergent et s'établiront fermement dans la conscience collective. En accord avec cette genèse continue, de nouvelles entreprises sociales, des groupes, des associations et des organisations non-gouvernementales sont en train de se former et cherchent à obtenir leur espace légitime par la reconnaissance et le développement. Les travailleurs, les femmes, les jeunes, les aînés, les déshérités, les minorités et autres groupes marginalisés luttent pour améliorer leur situation et pour être respectés en tant qu'êtres humains avec des

droits intégraux. Des revendications concernant la justice sociale, la paix, le travail, la sécurité, le nouvel ordre économique, la démocratie et la préservation de l'ordre naturel surgissent à travers le monde entier. Frères, mettons-nous enfin à l'œuvre (2 C, 6).

### **Questions pour réflexion et partage**

1. Appartenez-vous à un groupe national ou international de Droits de l'Homme ? Devriez-vous y appartenir ? Dans votre travail, parlez-vous en bien de ces groupes ?
2. Incluez-vous les violations des droits de la personne dans votre prière personnelle ? dans votre prière de groupe ou de communauté ? dans les réunions ou rassemblements auxquels vous participez ?
3. Autour de vous, quelles sont les catégories de gens dont les droits sont les plus à risque d'être ignorés ?
4. Personnellement, est-ce que certains de vos droits fondamentaux ont été violés ? Sinon connaissez-vous des gens à qui ce soit arrivé ? Comment cela les a-t-il affecté ? et vous-même ?
5. Comment votre pays fait-il face aux questions d'immigration ? Avez-vous jamais pris position publiquement sur ces questions ?
6. Comment votre groupe ou fraternité se comporte en face des problèmes des droits de l'Homme auxquels le pays est confronté ? avec des déclarations ? des actions ? les deux ?
7. Quels sont les droits de l'Homme qui sont transgressés dans votre pays ? et au niveau international ?
8. Les causes de ces violations sont elles économiques, politiques, psychologiques ?
9. Comment se fait-il que chacun d'entre nous est plus sensible à la violation de certains types de Droits humains et moins sensibles à d'autres ?
10. Peut-on considérer comme un signe des temps la conscientisation de l'Eglise et son action en faveur des droits de l'Homme ?
11. Quelle est la relation entre évangélisation et droits de l'Homme ? Est-il plus approprié que la Communauté chrétienne ait ses propres organisations en faveur des droits de l'Homme, ou que les Chrétiens soient engagés dans des organisations travaillant avec d'autres hommes et femmes de bonne volonté ?
12. Quelle sorte d'action considérez-vous la plus appropriée pour les membres de la famille Franciscaine, en défense des droits de la personne humaine ?

### **Aide-mémoire pour des campagnes locales de défense des droits de l'Homme.**

Si vous désirez répondre aux violations des droits de la personne humaine, et organiser une campagne

- Avez-vous un résumé clair et concis des événements qui ont eu lieu ?
- Pouvez-vous expliquer comment la communauté franciscaine est concernée ?
- Avez-vous une lettre de soutien de la commission locale JPIC ?
- Les autorités religieuses et franciscaines soutiennent-elles la campagne ? et ont-elles écrit ce soutien ?
- Avez-vous les noms des juges et des personnalités politiques à contacter ?
- Avez-vous des photos de ceux que vous voulez aider ?
- Avez-vous accès à un Fax ou à un Courrier électronique ?

- Avez-vous désigné un coordinateur de campagne qui répondra aux questions relatives à l'action ?
- Avez-vous une liste prête pour la presse des personnes et des organisations qui soutiennent votre appel ?
- Avez-vous préparé un communiqué de presse avec une information claire, une direction bien centrée, les numéros des personnes à contacter, et le nom du coordinateur de campagne ?

## 6. Les femmes et le charisme de François et de Claire.

### *De la vie de François...*

*François contesta courtoisement mais fermement de nombreuses prétentions de sa société, en particulier celles au sujet des femmes. Il pensa que Claire avait raison d'instituer une forme de vie religieuse sans avoir un revenu garanti provenant de redevances. Il fallut plus de 40 ans au Pape pour approuver d'une façon définitive le "Privilège de Pauvreté" tel qu'il est écrit dans la Règle définitive de Sainte Claire et ensuite ce ne fut étendu qu'aux Clarisses de San Damiano.*

*Selon l'érudit frère Ignatius Brady, avant le 4ème Concile de Latran, il se peut que Claire et ses sœurs aient aidé François et ses frères à prendre soin des personnes souffrant de la lèpre. François donna à la mère de deux frères un nouveau Testament utilisé par les frères ; elle était venue demander une aumône (2 C 91). Une autre fois il donna une mante à une pauvre femme (2C 92). De nombreux miracles furent faits pour des femmes (3C).*

*Bien que François défendit aux frères d'avoir des "relations suspectes avec les femmes (2 Reg 11), les exemples de ses propres relations avec Claire et avec dame Jacqueline montrent bien que ce n'étaient pas toutes les relations qui étaient "suspectes". François lui-même fit entrer des femmes mariées et des femmes célibataires dans le groupe que les frères devaient inviter "à persévérer dans la vraie foi et dans une vie de pénitence" (1Reg,23)*

*François n'hésita pas à employer des images féminines pour lui-même et pour les autres frères. Décrivant sa propre communauté de frères, il parla une fois au Pape d'une femme qui avait un grand nombre d'enfants d'un roi et qui les envoya finalement réclamer leur légitime héritage (LM 3, 10).*

*La Règle des Ermitages divise les frères en deux groupes, celui de Marthe et celui de Marie, qui échangent leurs rôles à intervalles convenus (Erm). "Si une mère aime son enfant selon la chair et en prend soin, un frère doit certainement aimer son frère spirituel et en prendre soin d'autant plus tendrement (2Reg, 6). La loi du cloître ne s'appliqua pas quand "Frère Jacqueline" visita François mourant (LP 101).*

### **Réflexion.** *par la sœur Margaret Carney, OFS*

#### **1- Contextes différents.**

L'enthousiasme que nous avons pour le remarquable génie spirituel de François d'Assise nous permet de trouver des aspects de sa vie et de son œuvre pour soutenir des espoirs et des ambitions sans nombre. En même temps, cet enthousiasme peut nous conduire à cette illusion que François (ou Claire, en l'occurrence) peut offrir des modèles pour chaque situation qui nous pose question aujourd'hui. Quand nous parlons de François dans son

rapport aux femmes - les femmes de sa famille, de sa ville, de son mouvement - ce danger devient particulièrement évident. Il est difficile de découvrir avec exactitude la réalité de ses relations avec les femmes dans les documents originaux et dans les interprétations successives dont ces pièces sont l'objet. Il est également difficile de savoir ce qui dans les questions que nous posons est inhérent à la perception du monde rendue possible par la philosophie et la science modernes. Cette perception du monde qui soutient notre tentative de nouvelle incarnation de l'idéal franciscain dans notre époque, comporte de nombreux éléments qui conduiraient François à se gratter la tête d'étonnement et autant que nous sachions, de consternation.

Le franciscain qui pose la question aujourd'hui agit, vit et respire dans un monde où une convergence d'intérêts et d'engagements par et pour les femmes peut se voir partout. Sur le plan mondial nous avons le témoignage de la conférence des Nations Unies sur les femmes qui s'est tenue à Beijing en 1995. Les participants retournèrent dans leur pays d'origine avec de fascinantes histoires d'unité dans la diversité éprouvée et célébrée par les milliers de femmes qui y assistaient. Dans l'Eglise nous voyons les nouveaux efforts de Jean-Paul II pour aborder les préoccupations des femmes : sa *Lettre aux femmes* (1995) et *Mulieris Dignitatem* (encyclique publiée en 1988). De plus, des conférences épiscopales régionales, des assemblées de supérieurs généraux d'ordres religieux et des mouvements de laïques ont écrit des documents ou conduit des études qui abordent à la fois les injustices faites aux femmes et le besoin de les corriger dans les limites des divers contextes culturels. Il est important de comprendre que dans une publication comme celle-ci, un examen général des résultats nécessite d'être critiqué suivant les cadres culturels qui varient de façon importante. Les Frères qui travaillent dans des régions dominées par des institutions patriarcales trouveront une mentalité et une réalité différentes que ceux qui exercent leur ministère dans des milieux culturels où les fondements matriarcaux continuent à influencer la croyance et le comportement. Avec ces précautions à l'esprit, revenons à l'histoire de François et demandons-nous dans quel esprit il alla à la rencontre des femmes alors qu'il essayait de marcher sur les traces de Jésus.

## **2- Le contexte culturel de François.**

Le monde ecclésiastique dans lequel François parvint à l'âge adulte tenait la nature humaine en piètre estime. On comprenait l'humanité comme étant pleine de faiblesse et de dépravation, se précipitant la tête la première vers la damnation avec seulement une faible lueur d'espoir que la Rédemption puisse être gagnée et préservée dans la fragilité de la vie. Des auteurs monastiques qui tentaient d'appuyer l'intérêt croissant de l'Eglise pour le célibat des clercs éditèrent des brochures préjudiciables qui présentaient les femmes comme l'incarnation d'Eve, mère du péché et de la trahison. Les structures légales de Rome déniaient aux femmes un rôle actif dans la vie civique et réservaient la vertu et la fidélité individuelles au père, au mari et aux enfants. Ainsi la liberté des femmes dans les régions où la loi romaine régnait était fortement réduite et les femmes étaient souvent confinées au service des ambitions des chefs mâles des familles et des clans. En même temps, c'était l'Eglise qui fournissait protection contre les mariages forcés et contre l'obligation de choisir la consécration religieuse. La culture des troubadours qui avait émergé depuis peu dans l'Europe médiévale promouvait aussi un raffinement du goût et de la sensibilité qui ennoblissait - du moins en théorie - la position de la femme dans l'ordre social. François grandit dans ce milieu schizophrénique qui alternativement exaltait et diabolisait les femmes.

Quand nous étudions ses biographies, nous nous prenons à nous demander : "Combien de femmes au juste ont joué un rôle significatif dans la vie de François ?" Il

en apparaît immédiatement trois: sa mère Pica, Claire et dame Jacqueline. Cependant si nous poursuivons notre quête nous trouvons que de nombreuses autres femmes ont façonné le *dramatis personae* de son histoire, mais elles traversent souvent la scène anonymement et sans s'exprimer personnellement. Songez à ces femmes de Greccio qu'il aurait admirées, aux religieuses de San Severino, à Praxedes de Rome, aux cinq candidates qu'il présenta à Claire pour son Ordre. Et que dire de la communauté entière de San Damiano qui le révéra et attendait avec impatience ses rares visites et ses sermons dans les dernières années ? En allant plus loin dans notre recherche nous commençons à remarquer à quel point les femmes sont au centre du Traité des Miracles. Combien de femmes répondirent à son appel quand il mendiait dans Assise et dans d'autres villages ? combien de femmes se sont tenues devant lui dans les cathédrale et sur les places publiques ? Ne leur a-t-il jamais parlé ? N'y a-t-il pas eu de conversations avec les centaines de femmes qui devinrent les premières Sœurs de la Pénitence ?

### **3- L'importance de Claire et de Dame Jacqueline, pour François.**

Quoique nous puissions supposer au sujet de ce vaste monde des femmes, nous savons que deux femmes occupent une place centrale dans les relations et l'amitié avec François: Claire et Jacqueline. Qu'apprenons-nous de ces liens qui sans aucun doute durèrent presque toute une vie ? Peut-être le témoignage le plus significatif des relations avec Claire est-il rapporté dans la *Forme de la Vie* et dans le *Testament*. Dans ces brèves déclarations il affirme qu'il a compris que Claire était son égale dans la vocation et la consécration. Il ordonne une remarquable égalité de traitement pour Claire et ses sœurs, mettant l'intérêt qu'il leur portait au même niveau que son intérêt pour la fraternité. Claire était si consciente de l'énorme pouvoir de cette réciprocité et de cette promesse qu'elle l'incorporat soigneusement au cœur de sa propre Règle (Chapitre VI).

Puisque Jésus a été le modèle pour tout ce que François a vécu, s'est-il senti conforté par ces rencontres où Jésus a franchi la barrière dans ses rencontres avec les femmes, et a-t-il trouvé un enseignement dans ces passages qui parlent des femmes qui suivaient et servaient Jésus ? Ces indications qui montrent que Jésus était disposé à risquer le blâme en fréquentant des femmes dans son ministère, ont-elles donné à François la liberté dont il avait besoin pour croire et pour se comporter de la manière qui fut la sienne ?

### **4 - Les relations de François avec les femmes - le côté positif et les difficultés.**

Les biographies nous permettent aussi de voir que les relations de François avec les femmes ne furent pas toujours paisibles, réconfortantes et sereines. Certaines des histoires qui nous sont parvenues donnent la description de rencontres chaleureuses et sympathiques. La Légende de Pérouse parle de la visite qu'il fit à San Damiano pour se soigner et de sa composition de l'Audite, un bel enseignement plein d'intérêt affectueux (LP 42,43). Les Fioretti conservent la merveilleuse histoire, semblable à une parabole, du souper célébré à la Portioncule (Fior.15). Nous connaissons ses visites à Jacqueline à Rome comme cela ressort des ultimes requêtes qu'il lui adressa. Un remarquable témoignage de la force de cette relation est à jamais scellé dans le lieu où elle repose, juste en face du lieu où il est dans la crypte de sa basilique.

Cependant, nous ne pouvons nous permettre de passer sous silence ces autres histoires qui donnent une image différente, un François qui apparaît anxieux, obstiné et insensible à ses amies. Nous nous rappelons le sermon qu'il donna à San Damiano qui semble refuser aux sœurs le réconfort qu'elles attendaient, alors qu'il se versa des cendres

sur lui-même, récita le Miserere et partit en silence (2C 207). Il y a des déclarations négatives au sujet des femmes qui lui sont attribuées et qui reflètent les tendances misogynes de la littérature de l'époque (2C 112). Nous savons aussi que la préservation de la chasteté était un combat pour François et que son ambivalence concernant sa propre nature passionnée et sa capacité à faire le mal l'occupèrent fortement. Cette bataille intérieure aurait rendu impossible pour François une conception optimiste de ses relations avec les femmes. Que cela ne l'empêchât pas d'établir des liens de radicale égalité et d'admiration affectueuse est en soi un miracle de la grâce de l'Évangile.

Aussi pouvons-nous affirmer que François fut un être humain extra ordinaire qui n'a pas été totalement libéré de la propagande anti féminine de l'Église de son temps et de la vue généralement négative de la nature humaine - en particulier dans sa dimension sexuelle - qui sous-tendait de manière envahissante l'enseignement chrétien et constituait un préjugé qui dura de l'époque d'Augustin jusqu'au Moyen-Âge. François créa une forme de vie qui requérait le célibat mais se passait des protections de la clôture monacale. Son souci croissant de la conduite des frères moins bien doués et moins assurés dans leur consécration, se reflète dans sa Règle et dans ses biographies. La récente influence de la littérature courtoise et de la musique des troubadours séduit le soi-disant chevalier ; son langage et ses métaphores empruntent les raffinements et le romanesque de cette vision des hommes et des femmes unis dans des alliances pleines de délicatesse pour de nobles raisons. La force et la fidélité héroïque à l'évangile de certaines femmes proches de sa vie provoquèrent chez lui de l'admiration et une amitié fidèle qui est publique et nettement exprimée. Il attire les femmes en nombre dans l'ambiance de son mouvement pour établir l'Évangile comme règle de tout effort humain. Il accueille ces femmes aussi bien que leurs équivalents masculins et les inclut explicitement dans ses plans de formation (Lettres aux fidèles).

#### **François nous est donc très utile de ces différentes manières :**

1- Il offre une profonde perspicacité spirituelle au sujet des relations mutuelles de tous les êtres dans leur condition d'hommes et de femmes (Cantique).

2- Il montre une capacité de transcender les barrières culturelles par égard pour la vérité de l'Évangile.

3- Il nous laisse trace de sa profonde amitié avec Claire et Jacqueline : ceci n'est pas une mince consolation dans nos recherches.

#### **D'autre part nous avons besoin d'être assez circonspects pour comprendre que François ne nous fournit pas de réponses pour certaines de nos questions embarrassantes :**

1- L'évolution du rôle de la femme dans le monde occidental industrialisé, la nouvelle conscience des femmes dans toutes les cultures exceptées les plus primitives, et les zones de vie inexplorées dans les sociétés post-modernes et post-marxistes, c'est à nous de les résoudre. François n'a pas suivi les chemins sur lesquels nous devons marcher maintenant. La véritable explosion de conscience de la nature sexuelle de la vie humaine et l'attention explicite qu'elle reçoit dans toutes les formes des médias nous met face à des défis sans précédents.

2- Les difficultés que les femmes rencontrent dans l'Église où les préjugés patriarcaux et sexistes ont souvent ravalé leur personne et réduit leur participation ce qui crée de sérieuses ruptures dans certaines régions. L'appel des frères de François à être une source de réconciliation et de justice pour les femmes est une urgence dans la communauté ecclésiale d'aujourd'hui.

En somme, nous devons affirmer que le seul signe de la fidélité créatrice de la famille franciscaine de notre époque est l'accroissement des structures et des occasions pour les frères et les sœurs franciscains de servir côte à côte. Aujourd'hui il se fait un grand travail sur des projets communs à l'intérieur de nos Ordres et dans les structures aux niveaux international et continental. Ceci nous amène à nous confronter en poursuivant notre vocation et le développement de notre voix dans la communauté mondiale. Soyons reconnaissants pour tout ce que François nous offre comme modèle et inspiration. Montrons-nous responsables pour notre propre responsabilité à discerner de quelle énergie évangélique nous avons besoin pour marcher comme François et Claire le firent dans le jardin flamboyant de la Portiuncule.

### **Questions pour réflexion et partage**

1. Si vous êtes un frère, est-ce que les clarisses et les franciscaines vous ont aidé dans votre estime de votre vocation franciscaine ? Est-ce que les femmes séculières franciscaines ont fait de même ?
2. Pensez-vous que les femmes franciscaines, qu'elles soient religieuses ou séculières, ont apporté aux hommes franciscains un questionnement sur leurs aveuglements ? Y ont-ils répondu ?
3. Est-ce que les femmes franciscaines influencent le travail apostolique des hommes, leur vie en communauté et leurs conversations ?
4. Y a-t-il collaboration entre les communautés d'hommes franciscains et celles des femmes ?
5. Les provinces franciscaines d'hommes ont-elles invité récemment une femme de la famille franciscaine à parler à une réunion provinciale ou à animer une retraite provinciale ?
6. Connaissez-vous des frères religieux ou séculiers qui ont pour conseiller spirituel une femme franciscaine ? Quelles en ont été les répercussions sur leur façon de répondre à leur vocation ?
7. Quel est l'apport de Claire à votre compréhension de la vie franciscaine et à la façon de la vivre ?
8. Aujourd'hui qu'est-ce que les femmes apportent à la foi des communautés chrétiennes ?
9. Aujourd'hui qu'est-ce que les religieuses apportent à l'Eglise ?
10. Quelles sont les contributions féminines à la compréhension de Dieu et de l'Eglise ? Quelle contribution spéciale les femmes apportent pour pénétrer le monde des pauvres ?
11. Quelles sont les valeurs féminines qui peuvent enrichir les différentes formes de suite du Christ ?
13. Est-ce que la situation des femmes dans l'Eglise leur donne un avantage pour comprendre et vivre la vie évangélique ?
14. Est-ce que les femmes peuvent jouer un rôle important en évangélisant avec sensibilité et affectueusement ? Quelles contributions uniques les femmes chrétiennes apportent au renouveau de l'Eglise ?

## 7 Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et Interculturel

### De la vie de saint François...

*Peut-être le meilleur exemple de François comme homme de dialogue est la réponse extrêmement positive des chefs religieux du monde à l'invitation du Pape Jean Paul II de venir à Assise prier pour la paix du monde le 27 octobre 1986. L'humilité et la sincérité que François a manifestées à l'égard de chaque personne sont des facteurs clés de tout dialogue qu'il soit social, politique ou religieux.*

*Quand François dit aux premiers frères que bientôt se joindraient à eux des Français, des Espagnols, des Allemands et des Anglais ( 1 C, 27 ), il les préparait à la nécessité du dialogue! Quand les Frères se réunissaient en chapitres, ils dialoguaient sur ce que Dieu avait déjà accompli par eux et ils se demandaient entre eux quelle nouvelle œuvre Dieu pouvait désirer les voir entreprendre. Ainsi les Frères partirent pour l'Allemagne – à deux reprises (Chronique de Jordan de Giono, 5 et 17 ). Apprendre le langage local était une condition préalable au dialogue effectif !*

*A un certain moment Celano loue l'unité des âmes et l'harmonie dans le comportement des Frères ( 1 C, 46 ). François fit preuve d'un esprit de dialogue pendant sa visite au Sultan Melek-el-Kamel ( 1 C, 57 ). Ceux qui vont chez les infidèles peuvent envisager leur rôle de deux manières : a) ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, ou b) prêcher la parole de Dieu ouvertement ( 1 Reg 16). Ceux qui évitent les disputes et agissent avec courtoisie ont quelque chance d'être aptes au dialogue. L'humilité de François avait fait se plier un grand et bel arbre ( le Pape Innocent III ) et grandir un arbrisseau ( François quand il demande au Pape d'approuver le mode de vie de la fraternité ) (3S 53) . Quand François prêchait, il parlait "avec une égale franchise aux grands et aux petits" ( LM 12, 8 ) "hommes et femmes de tous âges couraient voir et entendre ce nouveau prédicateur donné au monde par Dieu" (LM 12, 8). François disait aux frères qu'aussi longtemps qu'ils donneraient le bon exemple, les gens pourvoiraient à leurs besoins, Si les Frères privaient le monde d'un tel exemple, le pacte serait rompu( 2 C 70 ). Le « dialogue de vie » continue !*

### **Réflexion par la Commission OFM pour le dialogue inter-religieux**

#### **Introduction**

Peut-on croire en un dialogue entre les religions à la vue de ce qui s'est passé en 1994 au Moyen-Orient, en Europe de l'Est et dans beaucoup d'autres parties de la planète ? Pourtant le dialogue existe déjà, discret, patient, et confiant, entre les représentants officiels des religions. Deux points communs les unissent: une curiosité sympathique et la promesse sacrée de n'exercer aucun prosélytisme.

Les religions non-chrétiennes n'ont pas facilement saisi l'intérêt de ce dialogue: chacune d'entre elles croit qu'elle possède le "vrai" Dieu, bien inculturé. Que doit-on apprendre des autres et qu'est-ce qui peut être enseigné ? La coexistence pacifique est suffisante. Deux préoccupations tourmentent les Chrétiens qui ont pris l'initiative de ces rencontres. La première, être fidèles au commandement du Seigneur: "Enseignez toutes les nations et baptisez-les" . La seconde, en quel sens pouvons-nous affirmer que le Christ est le seul sauveur de l'humanité ?

Pour répondre à ces deux questions les Chrétiens pensent qu'ils ont besoin des autres religions ; si respectueux qu'il soit, le dialogue est mis en place pour continuer pendant un certain temps. Ceci sera étudié en profondeur à quatre niveaux :

- Un dialogue fondamental dû au fait que nous le vivons ensemble.
- Un dialogue fondamental sur la sauvegarde et le développement des valeurs humaines et humanitaires.
- Le partage des expériences spirituelles, c'est-à-dire mystiques.
- L'échange théologique et la confrontation des langages sur Dieu.

Le Concile Vatican II a déclaré que les autres religions étaient des "semences de la Parole". Jean Paul II, dans une expression prophétique, a déclaré: "Quand une personne prie, c'est l' Esprit qui la fait prier".

Des hommes et des femmes se sont fait un nom dans l'histoire de l'Eglise par leur témoignage de fidélité à Dieu et de foi en l'humanité. Parmi ces témoignages, François d'Assise a été, et continue encore d'être, un symbole de paix, de réconciliation et de fraternité pour les dizaines de milliers de personnes qui le vénèrent à travers le monde.

### **A) Le dialogue dans la vie de François d'Assise**

Tout au long de sa vie, François d'Assise, outre qu'il était un homme de prière, fut aussi un homme de dialogue. C'est cette manière d'être présent au monde qu'il a voulu privilégier afin d'entrer en relation avec Dieu, les hommes, les femmes, ses frères, ses sœurs et l'ensemble de la création.

Il est facile de relever des moments de sa vie dans lesquels le dialogue joue un rôle central, celui de diriger les acteurs vers la réconciliation, la paix et la fraternité. Nous ne souhaitons pas en donner ici un relevé détaillé, car ce travail serait trop considérable, mais nous souhaitons vivement en noter quelques-uns qui sont liés à différentes formes de dialogue.

- Un dialogue qui convertit : Seigneur, que veux-tu que je fasse? (LM 1, 3)
- Un dialogue qui libère: Comment François guérit miraculeusement le corps et l'âme d'un lépreux (Fior. 25)
- Un dialogue qui apporte la paix: comment Saint François apprivoisa, par la puissance divine, un loup des plus féroces (Fior 21)
- Un dialogue qui ouvre le cœur: comment Saint François enseigna au Frère Léon en quoi consiste la joie parfaite (Fior 8)
- Un dialogue basé sur la pratique : sa connaissance de l'Ecriture, son esprit prophétique (cf LM 11, 1)
- Un esprit qui s'ouvre à l'étranger : la rencontre avec le Sultan (cf LM 9, 8)
- Un dialogue qui guérit: le lépreux (cf 1C 146), le sourd-muet (cf 1C 147, 148)

- Un dialogue qui transforme : comment Saint François convertit les trois voleurs homicides (Fior 26)

## **B) Evangéliser dans le dialogue**

DIRECTIVES DU NOUVEAU SERVICE POUR LE DIALOGUE (Curie Générale ofm)

### **Motivations**

1. L'évangélisation, qui en Saint François avait une particularité très marquée, le dialogue, est un élément essentiel de la vocation de l'Ordre. Le Définitoire Général, par conséquent, suivant le mandat des Chapitres Généraux de 1991 et 1997, considère qu'il est urgent d'approfondir, de soutenir et de promouvoir l'engagement de l'Ordre dans l'évangélisation en créant des structures qui aident les Frères Mineurs à entrer dans un contact positif et fraternel avec tous les peuples, sans obstacles de caractère religieux et/ou culturel, afin d'annoncer l'Evangile tout en reconnaissant et en respectant les valeurs propres aux différentes cultures.
2. Encouragés par ce mandat et souhaitant exprimer concrètement le Chapitre V des CCGG, le Définitoire Général a collecté les résultats des consultations et décisions précédentes pour rassembler dans une vision unitaire les dimensions contemplative et évangélisatrice de la vocation franciscaine, soulignant en même temps les traits communautaires, fraternels et ouverts de l'évangélisation franciscaine et l'impossibilité de séparer formation et action, témoignage et annonce.
3. Le Définitoire Général en recueillant les fruits du travail effectué jusqu'à maintenant et résumé dans le document « Emplissez la terre de l'Evangile du Christ! (1 C 97) » invite les Frères à considérer leur vocation à l'intérieur du vaste horizon d'une situation mondiale en continuelle évolution.
4. La situation des relations humaines au seuil du troisième millénaire et les documents les plus récents du magistère de l'Eglise placent le dialogue au centre de l'attention et des préoccupations de ceux qui cherchent la paix et le bien-être de l'humanité.
5. Aussi, la référence continue par le Pape et les représentants autorisés des Eglises et des religions à François comme un initiateur de réconciliation, de dialogue et de paix, et leur invitation pressante et répétée aux Frères de s'acquitter de la mission de François, transforme l'obligation de dialoguer en une des prérogatives du charisme franciscain. En fait, dans le nombre croissant de ceux qui sont engagés à promouvoir la réconciliation et la paix, l'esprit qui animait l'expérience humaine et chrétienne de François se manifeste.
6. Saint François était et il est encore un homme de dialogue au sens strict du mot. C'est un homme universel du fait de son expérience chrétienne on ne peut plus intense et radicale, réconcilié avec Dieu, avec lui-même, avec tous les humains et avec la totalité de la création. Il répand le message évangélique à tous avec humilité et charité.
7. Mais pour que l'esprit de saint François soit signifiant pour les gens aujourd'hui, il doit être aussi l'esprit de tous les Franciscains et doit animer et caractériser tout leur travail d'évangélisation.
8. En fait, la culture et l'humanisme franciscains offrent une authentique réponse aux problèmes qui se font jour dans les diverses cultures, et un espoir fondé de les résoudre. Dans un monde caractérisé par des manques d'harmonie qui atteignent directement les humains dans leurs relations avec la création et dans leurs relations mutuelles entre personnes et peuples, l'évangélisation franciscaine, solidement fondée dans sa spiritualité propre, dans la manière franciscaine de concevoir la présence de Dieu et dans l'humanité du Christ ainsi que dans la compréhension de l'homme

intelligent, est capable de donner une réponse d'espérance en proposant une culture de proximité, une culture écologique et cosmique, une culture de dialogue. C'est la voie qui rend possible l'inculturation de l'Évangile dans les cœurs des hommes d'aujourd'hui. (cf Le discours de Jean Paul II à l'Antonianum, avec le commandement donné aux membres de l'Ordre d'être des évangélistes d'espérance). Le progrès de la technologie et des sciences, l'accroissement et l'extension des moyens de communication, l'influence réciproque des cultures, la vitesse de l'information, le nouveau monde de l'informatique ont créés de nouvelles situations qui exigent de nous Frères mineurs, si nous souhaitons être fidèles à notre vocation, une réponse qui nous permette d'assumer les valeurs existantes et de purifier ce qui pourrait violer la dignité humaine. Suivant l'exemple de François, qui souhaitait apporter à tous l'Évangile-fait-vie, notre forme de vie doit répondre aux nouveaux défis de l'humanité dans une attitude de dialogue.

9. L'universalité de l'expérience de saint François et sa manière de se conduire avec les autorités islamiques, offrent un exemple de dialogue avec les membres d'autres religions. Ceci a été montré pour convaincre et engager les représentants de toutes croyances.
10. L'expérience de réconciliation, l'affermissement de la parole de Dieu, la relation avec la création et le modèle de la communauté franciscaine comme style de vie ecclésiale, transforment l'expérience franciscaine en point de référence pour le dialogue œcuménique.
- 11 De tous ces éléments la vocation unitaire des Frères à l'œcuménisme et au dialogue est née. C'est précisément à cause de cela que le Ministre Général souhaite engager l'Ordre à évangéliser avec un nouvel élan et sous des formes nouvelles. Le Définitoire Général soutient cet engagement renouvelé par la création d'un organisme qui souhaite être signe d'une volonté active, l'occasion d'une aide et la participation de toutes les forces actuellement employées dans les domaines de la formation et de l'évangélisation, de telle sorte que les directives du Ministre Général ne restent pas simplement sur le papier.

## **Structure**

**Le Service pour le Dialogue (SD) est constitué de trois secteurs :**

- dialogue œcuménique
- dialogue inter-religieux
- dialogue avec les cultures

## **Commission pour le dialogue œcuménique (CED)**

### *Motivations*

1. Ce n'est pas seulement le Concile Vatican II qui engage l'Église Catholique et chaque Chrétien sur la voie de l'œcuménisme et du dialogue (cf spécialement les documents *Unitatis Reintegratio* et *Nostra Aetate* ). Le Pape actuel aussi a récemment souligné, dans trois documents importants la nécessité et l'urgence de l'engagement pour l'unité des Chrétiens en vue de l'unité de toutes les personnes (cf. les Lettres Apostoliques *Tertio Millennio Adveniente* et *Orientalis Lumen* et l'encyclique *Ut Unum Sint* ).
2. L'Ordre des Frères Mineurs ne peut se retirer de cette nouvelle conscience des choses et de ces nouvelles orientations. En fait, en implantant notre présence dans les pays du Commonwealth des États Indépendants, les autorités de l'Ordre ont suivi, dès les premiers pas, les principes de dialogue et de collaboration proclamés par l'Église

Catholique. Le résultat des bonnes relations établies avec les principaux Patriarches Orthodoxes est le fruit d'un engagement humble et convaincu au service du dialogue.

3. La nouvelle situation qui se fait jour au seuil du troisième millénaire est caractérisée par des demandes jusqu'ici inconnues qui requièrent que l'engagement œcuménique de l'Ordre garantisse stabilité et continuité afin d'offrir à tous les Frères une connaissance et une formation œcuménique.

### **Commission pour le dialogue inter-religieux (CID)**

#### *Motivations*

1. L'Eglise considère avec attention sa relation avec les fidèles des autres religions. Elle cherche les points qui nous sont communs afin d'unir nos efforts pour constituer ensemble une grande communauté (NA 1) puisque tous les peuples ne forment qu'une seule communauté et ont la même origine, étant donné que Dieu a voulu que toute la race humaine habite la face entière de la terre (Ac I7, 26).

2. L'Eglise Catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et bon dans ces religions. Elle regarde leurs façons d'agir et de vivre avec un sincère respect. Elle exhorte ses enfants de telle sorte que, avec prudence, respect et charité, par les moyens du dialogue et de la collaboration avec les disciples des autres religions et en portant témoignage de la foi et de la vie chrétienne, ils reconnaissent, gardent et promeuvent ces valeurs spirituelles et morales aussi bien que les valeurs socioculturelles qu'on trouve en elles. (NA 2)

3. L'Eglise nous exhorte, en surmontant les expériences contraires vécues dans les siècles passés entre les Chrétiens et les fidèles des autres religions, à pratiquer sincèrement la compréhension mutuelle et à défendre et promouvoir ensemble la justice sociale, le bien moral et la liberté pour tous les peuples (NA 3)

4. L'histoire des Frères mineurs est pleine de rencontres avec des membres d'autres religions, spécialement avec les religions appelées historiques : le Judaïsme, l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme. Il existe un lien particulier avec le Judaïsme. L'Eglise affirme que tous les fidèles Chrétiens sont inclus dans la vocation du Patriarche Abraham. Elle n'oublie pas qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien testament par l'entremise du peuple Juif avec qui Dieu a scellé l'ancienne Alliance ; à cause de cela nous souhaitons encourager la connaissance et l'appréciation mutuelles et le dialogue fraternel (NA 4).

5. En ce qui concerne l'Islam, un effort considérable a été fait pour continuer notre présence franciscaine et soutenir nos Frères et Sœurs qui œuvrent dans des pays Musulmans. Depuis 1982 le Définitoire Général encourage cet aspect du dialogue inter-religieux par l'entremise de la Commission Internationale OFM pour les relations avec les Musulmans. "En tant que disciples de saint François et des premiers missionnaires de l'Ordre, les Frères doivent être tout particulièrement soucieux d'aller humblement et avec dévotion parmi les nations de l'Islam, pour qui, aussi, il n'y a de tout-puissant que Dieu " (CCGG 95, 3) " Par une présence parmi eux empreinte de bonté et de respect, les Frères doivent œuvrer avec les croyants des autres religions afin de bâtir le peuple que Dieu leur a donné "(CCGG. 95, 2).

C'est pourquoi le Définitoire Général souhaite promouvoir la formation inter-religieuse des Frères par la création de la Commission pour le Dialogue Inter-religieux et prend les mesures suivantes en ce qui concerne sa structure et ses activités :

## Commission pour le dialogue avec les cultures (CDC)

### *Motivations*

1. L'évangélisation est une part essentielle de la vie du Frère Mineur. Nous évangélisons parce qu'il est nécessaire d'aider la personne humaine à découvrir les moyens de trouver une réponse à ses anxiétés. L'objectif principal de l'évangélisation est la personne, et non pas l'accroissement du nombre des croyants. Et aussi l'amour que Jésus Christ manifeste pour la personne conduit l'Eglise et, par conséquence l'Ordre à continuer sa mission.
2. L'évangélisation ne pénètre pas jusqu'aux profondeurs de la personne humaine si elle n'atteint pas la partie la plus intime de la culture dans laquelle elle vit<sup>1</sup>. Une foi qui ne s'inculture pas est une foi qui n'est pas pleinement choisie, pas entièrement étudiée ou bien pas fidèlement vécue.<sup>2</sup>
3. L'évangélisation des cultures a comme conséquence l'inculturation de l'Evangile. La synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture. Celle-ci n'est identifiée à aucune culture, elle est indépendante de toutes les cultures, mais en même temps, elle est appelée à inspirer et imprégner toutes les cultures.
4. L'inculturation profonde de la foi engendrera les valeurs chrétiennes qui auront leurs racines dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain, résumé de tout le Christianisme. De ce point de vue la CDC travaillera au sein du Service pour le Dialogue (SD) de telle sorte que les Frères «aient à prêter volontiers leur aide pour favoriser cette œuvre d'inculturation» (cf CCGG. 92, 2), qui est appelée à féconder toute l'action pastorale des frères.
5. Beaucoup d'éléments culturels des peuples sont des manifestations de " semences du Verbe " (cf CCGG. 92, 2) mais cette présence ne signifie pas que les cultures sont déjà évangélisées. L'Ordre des Frères Mineurs a réaffirmé dans sa tradition séculaire l'urgence d'annoncer le message de l'Evangile dans tous les âges, dans tous les environnements et dans toutes les cultures. La présence des Frères Mineurs qui respectent les cultures est une expérience de l'histoire de notre fraternité. La diversité des peuples, des races, des religions et des cultures avec lesquels les Frères Mineurs ont des relations de par leur vocation, exige d'eux une préparation spéciale qui les aidera à avoir une activité fructueuse.
6. De par leur vocation, les Frères Mineurs sont appelés à "réparer mon Eglise" dans chaque génération. Cette attitude n'est accomplie qu'en évangélisant. Cette action ne peut être réalisée que par une sincère activité évangélisatrice des cultures. C'est ce qui justifie l'existence d'un organisme chargé d'aider le Ministre Général et son Définitoire à animer cette œuvre qui fait partie de l'essence de la vocation reçue du Seigneur.
7. Au clair avec leur identité née de leur vie pleinement évangélique, les Frères Mineurs auront discerner les valeurs des cultures authentiques, d'une manière qui évite tout syncrétisme et rejette les anti-valeurs que la fausse culture ou les anti-

---

<sup>1</sup> Nous prenons cette définition de la culture du texte de *Gaudium et Spes*, no.53 : "Au sens large, le mot 'culture' désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain".

<sup>2</sup> Jean Paul II, Discours aux Participants au Congrès National du Mouvement de l'Eglise pour le Travail Culturel, 10 janvier 1982, n°2. La diversité des peuples, races, religions et cultures avec lesquels les frères mineurs sont en relation de par leur vocation, requiert une préparation spéciale qui facilite une activité plus féconde.

cultures souhaitent introduire dans les différents peuples. En même temps, l'inculturation de l'Évangile requiert le respect des formes distinctes dans lesquelles la culture de celui qui évangélise est manifestée ; tandis qu'il apporte l'Évangile, les cultures enrichissent le Frère Mineur et le font grandir ainsi que sa fraternité religieuse. Par la diversité des Frères qui viennent de cultures distinctes, l'Ordre témoigne de la variété avec laquelle il est possible d'être fidèles au charisme reçu.

Marchant dans les pas de saint François, l'ex-Ministre Général HERMANN SCHALUCK s'est concentré sur la nécessité du dialogue tandis qu'il se rendait dans divers pays pour rencontrer les chefs religieux du monde entier. Cet exemple concret a été mis en relief par les Frères qui essaient de s'engager dans un dialogue constructif avec les membres des autres croyances et d'autres groupes ethniques - spécialement dans des situations où ces différences ont été à la racine de tensions, de conflits ou de guerres, comme dans la Région des Grands Lacs d'Afrique ou dans, l'ex-Yougoslavie.

### **Questions pour réflexion et partage**

1. Quelles sont les Eglises chrétiennes ou groupes qui sont les plus importants dans votre pays (autres que l'Église catholique) ? Vous retrouvez-vous avec eux pour prier ? pour dialoguer ? dans des actions caritatives ?
2. Quels sont les groupes religieux non-chrétiens les plus importants dans votre pays ? Vous êtes-vous retrouvés avec eux pour prier pour la paix du monde ou pour quelque autre intention ? pour dialoguer ? ou dans des actions caritatives ?
3. Comment St François est-il regardé dans votre pays par les chrétiens et par les non-chrétiens ? Cela vous offre-t-il une possibilité de démarrer un dialogue ?
4. Est-ce que votre fraternité, votre communauté ou votre Ordre participe à des dialogues œcuméniques ou interreligieux dans l'esprit de la réunion d'Assise en Octobre 1986, groupant des responsables religieux priant pour la paix du monde ? Est-ce que l'histoire de François rencontrant le Sultan vous encourage à participer au dialogue interreligieux ? Avec quelle attitude ?
5. Est-ce que vous ou votre communauté représentez des obstacles au dialogue ?
6. Pouvez-vous identifier dans la vie de François, d'autres formes de dialogue que celles que nous avons mentionnées ci-dessus ?
7. Quand François entre en dialogue, notez-vous des éléments qui se répètent ? Quels sont ses atouts pour le dialogue ?
8. Quel type de dialogue vous provoque le plus ?
9. Dans ma vie quotidienne, quand y a-t-il pour moi des occasions d'entrer en dialogue ?
10. Quels sont les facteurs qui peuvent me motiver à entrer ainsi en dialogue ?
11. Quelles sont les personnes et les circonstances que je peux inclure dans le dialogue ?
12. Où, dans quelles circonstances et comment ?
13. Quelles sont mes peurs et ce que je ressens comme provocations ?
14. Quels sont mes propres points forts et qu'est-ce qui peut aider à être un démarreur de dialogue ?
15. Collaborez-vous à des campagnes ou des actions en faveur des pauvres, de la paix ou de l'environnement ?